

le JOUR

2996

CAHIER
DE LA FÊTE
NATIONALE



Menu de fête...

Le 24 juin, c'est la fête. De l'âme et du pays. De l'intelligence et du cœur. Du citoyen et du peuple. Du Québécois et de la NATION québécoise.

LE JOUR, pour marquer l'événement, a pensé le célébrer par un programme festivalier en trois volets.

Le premier est fait de textes inédits d'écrivains, ces fabulistes qui nous définissent. Quelle plus belle création que celle de l'enfant, dit Gilles Vigneault, qui accepte comme évident que l'enfant seul a pu créer le monde en sept jours.

Le deuxième projette nos espoirs d'aujourd'hui dans une courbe de dix ans. Où serons-nous en 1987? Selon leur imagination, alimentée par leur lucidité et leur ferveur, nos collaborateurs vous le diront.

Le troisième est un hommage à ce cœur culturel de la nation qu'est son patrimoine.

*Trois volets. Pour un seul chant de joie.
Bonne lecture et bonne fête!*

sommaire

Les inédits

Gilles Vigneault

Une lettre d'Eva.....page A3

Alain Pontaut

L'arbuste et le porte-voix.....page A4

Québec, 1987

Gérald Godin

Québec 1987: une société de création.....page A7

Pierre Vadeboncoeur

Pour exister, le Canada exigerait que nous disparaissions.....page A9

Pierre-André Julien

1987: Le Québec se sent en bonne main.....page A17

Michel C. Auger

Le président Marois revient à Québec.....page A21

Marcel Rioux

Journal.....page A24

Réjean Beaudoin

Demain, c'était hier... ou le cycle de l'éternel retour, version québécoise.....page A26

Le Patrimoine

Jacques Larue-Langlois

Nouvel objectif à la Direction du Patrimoine: s'associer "le monde".....page A13

Jean-Marie Balard

La route des patriotes.....page A14

Dessins de Bado



**boire
du lait,
c'est se
fleurir
l'intérieur**

*Bonne fête à tous
les Québécois.*



Centre de Promotion
515, Avenue Viger
Montréal, Qué., H2L 2P2
Téléphone (514) 288-6141

LES INÉDITS

Une lettre d'Eva

Quand Eva eut sept ans, elle décida d'écrire une lettre. À qui? Bah... On verrait cela plus tard. Il faut d'abord l'écrire. Aussi, pour son anniversaire, au lieu de bonbons et autres babioles, elle demanda à sa mère de lui offrir de l'encre. À son père elle demanda du papier. Il crut que c'était pour faire du collage et sa mère crut que sa petite Eva avait le goût de dessiner. Elle reçut donc, ce jour-là du papier blanc, du jaune, du bleu, du vert, du rouge et puis du noir. Et cinq couleurs d'encre: la noire, la bleue, puis la verte, la jaune et enfin la rouge.

Puis se retira pour commencer d'écrire sa lettre.

Elle eut du mal d'abord à choisir son papier. Sur quel papier écrit-on les lettres? Puis elle se dit qu'une lettre sur du papier jaune cela serait comme un sourire à lire et en prit une feuille. La première bouteille d'encre qu'elle réussit à ouvrir fut la bleue. Bon. Prendre la plume. Mouiller la plume comme fait maman avec le bout de la langue. La plonger dans l'encre et on commence. Mais la plume prit une grosse gorgée et avant qu'elle eût eu le temps de l'avalier, une grosse goutte bleue de mer du sud s'écrasait sur le désert du papier jaune.

Ah... Elle allait jeter la feuille au panier quand elle remarqua le long d'un chemin qui allait directement de la tache à l'encrier de tout petits points qui lui parurent bouger. Et regardant de plus près, elle reconnut une caravane, fit une dune d'un trait, ajouta quelques chameaux et commença de dessiner des palmiers autour de l'oasis miraculeuse. Vers le soir, elle monta des tentes, recouvrit le tout d'une feuille noire qu'elle avait pris soin d'étoiler et contente de la journée, s'en fut dormir.

Il faisait beau le lendemain même si c'était l'hiver. Que faire aujourd'hui? Ah... Oui! La lettre.

Elle prit donc une feuille blanche... et, selon son secret tout neuf, y laissa tomber d'une plume avertie une tache noire. Et vit distinctement qui marchaient sur la neige dure de cet hiver à elle, un homme et un enfant. Ils s'approchaient du puits. L'enfant s'appelait Dominique et son père avait l'air

fatigué, calant jusqu'à mi-jambe un pas sur trois. Elle leur fit un traîneau, y attela un cheval puis monta avec eux rapportant un seau plein d'eau glacée jusqu'à l'orée de la forêt, dessinée à la hâte en bordure de l'hiver. Invitée à souper chez eux, elle alluma la lampe et fit se lever une grosse lune jaune dans une page bleue dont elle recouvrit ce nouveau monde pour la nuit.

Le troisième jour, sur une feuille bleue de mer, la tache d'une île verte attira tout de suite son regard, elle qui flottait déjà sur un bateau minuscule dans le coin sud-sud-est d'une page d'océan. Elle finit par atteindre l'île sur le soir. Le temps de faire un feu, d'y mettre trois poissons à cuire et d'en jeter les restes à un goéland qu'elle prit pour un aigle, et la nuit était faite. Elle s'endormit dans un château de sable au chant d'insectes tropicaux.

Le jeudi, elle vécut l'été au cœur d'une clairière couverte de pissenlits, dont elle fit des bouquets qu'elle mit dans ses cheveux et dont elle mangea les feuilles pour souper. Toute la page était verte et le gros encrier rouge du soleil se coucha sur les champs au fond d'un horizon violet de montagnes et de nuit.

C'est le matin du vendredi qu'elle écrivit la lettre à Dominique, son ami en hiver.

"Dominique,

Aujourd'hui je t'écris ta lettre pour te dire que je t'aime. Je pense à toi dans l'été et dans toutes les saisons. Aussi, je me prépare pour mon plus long voyage.

"J'aimerais bien t'emmener, mais j'ai appris, ces derniers jours, que voyager est un travail qu'on fait tout seul. Si tu y penses, fais un cerf-volant. Ton amie pour toujours."

Et le samedi, vers les neuf heures du soir, dans les hauteurs d'une nuit d'encre, une petite fusée s'échappait de la page où montait, bleue pâle, pleine d'hommes et de songes, la tache ronde de la TERRE.

Le septième jour Eva se reposa.

Gilles Vigneault

*quatre mars 1976
à St-Placide.*



REND HOMMAGE
À TOUS LES QUÉBÉCOIS
EN CE JOUR DE
FÊTE NATIONALE

*Le Mouvement National des
Québécois et ses quinze sociétés
affiliées souhaitent à tous les
Québécois une Fête Nationale
empreinte de dignité, de joie et de
solidarité.*

*Que ce 24 juin reflète plus que jamais
une conscience nationale digne d'un
peuple en pleine évolution.*



M. Alain Généreux
Président M.N.Q.

Les arbustes et le porte-voix

Nous publions ici, avec l'aimable autorisation des Éditions Leméac, un extrait du roman de Alain Pontaut, *La sainte alliance*, qui vient de sortir des presses. Les alliances ne sont bonnes que quand on les révisé. Deux maisons, figurant deux familles, aux relations mal établies et difficiles: le décor de quelques années dans la vie d'un couple...

Kay n'était pas inquiète: François, elle le pensait un peu sorcier et, depuis peu, elle commençait à croire qu'il convainquait toujours. En arrivant dans la maison, et le premier effroi passé, elle ne l'avait revu qu'à de rares moments: un matin, ses yeux verts souriants penchés sur elle, sa main au creux de son poignet, ce profond souci d'elle qui, à partir de son néant, lui avait fait, sur le moment, entrevoir l'existence; une autre fois, inattendue, sa présence forte et feutrée, ces quelques mots, savants et tendres, qui magiquement avaient ressuscité en elle la force d'espérer, qui avaient étrangement dessiné dans sa tête, au-delà de ses yeux, comme des caresses d'ailes, des frôlements ouatés, imperceptibles, des potions souveraines, des illusions d'amours rêvées. Ce devait être son état. Elle avait observé ces menus signes avec plaisir, sans adhésion réelle à leur pouvoir, sans pousser l'examen.

Dehors, des jours après, elle entendait clairement la voix chantante de Franco modulant comme à l'opéra une partition vive et réalistement contradictoire. Le ténor disait à peu près: «Non, non, non! Nous ne voulons pas avoir à choisir entre vos deux langues. Pourquoi le ferions-nous? Après tout, elles nous sont toutes les deux étrangères.» L'orchestre, par son ronflement d'accords, imposait brièvement une pause au chanteur. Puis la voix reprenait: «Outre la nôtre, désormais d'usage domestique, nous voulons adopter ici la langue de la majorité.» Nouvelle pause instrumentale. «Notre point de vue est simple.» Moralité à deux volets qui étayait la conclusion. Premier volet: «Soyez cette majorité, faites l'indépendance.» Deuxième volet: «Ou alors laissez-nous en paix.» François ne disait rien, laissant à France le soin d'observer — «Franchement, c'est effrayant, des histoires de même...» — que, devant cette alternative communautaire, une participation des amis de Franco à la fabrication de cette majorité serait quand même sympathique à observer. N'était-ce point un compatriote de Franco qui avait dit: «*Claudite jam rivos, pueri; sat prata biberunt*», ce que l'auteur, un dénommé Virgile, eût aisément traduit, s'il avait eu la chance de connaître le franc: «Fermez donc les ruisseaux, enfants; les prés ont assez bu.» Ou plus prosaïquement: «Bon, ben, là, ça fera. Branchez-vous!»

Kay, dans son bois radieux, saisissant, à travers ce débat, que d'aucuns entendaient lui tirer la langue, s'exerça à le faire elle-même à l'adresse du monde en général et en particulier d'un gros érable prétentieux. Elle en conclut que cette langue, que naguère elle s'était mordue si cruellement dans un lieu de cauchemar, elle pouvait maintenant, presque sans en souffrir, la tirer à l'érable, la tourner dans sa bouche au-delà de sept fois, l'élever, l'abaisser ou

lui faire, lentement ou très vite, épouser le pourtour de ses lèvres.

C'est plus tard qu'elle revint vers la route, attirée par un attroupement qui se formait autour d'une limousine noire et pourtant découverte, venue sans doute de l'annexe et immobilisée après le coude. Elle entendit des voix encore, et surtout une voix, noyant les autres, celle de l'homme dans la voiture, surgi du toit debout jusqu'à la taille. Comme cet homme, de loin, ressemblait à celui-là même que la veille elle avait écouté poliment dans la maison, disponible et absente, à ce Frank qu'elle avait gentiment persuadé de l'inutilité de sa visite! La voix de l'homme, pour mieux porter, parlait dans un porte-voix à parole. Même cachée, éloignée, Kay n'en perdait pas une syllabe. Que disait-elle, cette voix familière, aux huit villageois attroupés? Elle traitait encore du même suiet.

—Gens de l'annexe, criait-elle, je sais, je sais, je sais!

Et eux étaient contents de savoir qu'il savait.

—Je sais que vous craignez pour la survie de votre organe lingual et vous avez raison. Car il est menacé! Même tenu par le secret étatique, je vous le dis, je vous l'apprends, je le reconnais avec vous. C'est vrai et on ne peut le cacher: Kay, ma cliente, notre amie, votre soeur, mais oui, Kay a encore mal à la langue.

L'auditoire fut déçu: il s'en doutait un peu. Mais la voix se fit grave, admit, confidentielle:

—Et elle aurait sans doute encore plus mal si nous n'agissions pas.

Des bruits approuvateurs accompagnèrent, en l'éteignant, cet aveu nécessaire. Ferme, le haut-parleur reprit, détachant chaque mot:

—Mais, précédent historique, aujourd'hui même, officiellement, je déclare votre organe officiel!

Un temps bref d'ingestion et de méditation suivit la proclamation solennelle.

—Bon, ben, ouais, officiel, c'est correct, opinèrent de jeunes voix à la fois satisfaites et sceptiques. Pis l'autre organe, lui, il est quoi?

Objection recevable. Interrogation justifiée. L'autre, l'onglet, le demeurait aussi, officiel, et donc toujours prépondérant. Le haut-parleur ne s'émut pas. Il appela au calme avec véhémence, au silence avec bruit, à l'humanisme avec indignation. Il n'allait tout de même pas couper raciquement la langue à la minorité, fût-elle relative, porter odieusement la hache dans ces bouches aux droits acquis, juguler entièrement cette liberté de choix, preuve d'une politique définie par le choix de la liberté. Voyons,

voyons, voyons! Soyons fermes mais raisonnables! Soyons suprêmement habiles: protégeons-nous, guérissons-nous, sans coup férir, mais en faisant plaisir aux deux parties.

Kay, de loin, regarda les jeunes visages et constata qu'ils ne semblaient pas tous convaincus. L'un d'eux s'avançait même vers l'estrade à roulettes, disant, déterminé:

—Wow, ben, faut voir, mon chum, coute donc! Ho! eh bien, il faut voir, mon ami, écoute-moi donc! Notre sort, ça marche, pas des sornettes. Un bill, O.K., mais pas des billevesées. Ça fait que, moé, 'vas te dire: si on compte ben, là, dans ta patente, y a au moins quatre points positifs. Bon, quatre, ben, ça, c'est bon... Ça fait qu'y en a ben dix-huit autres avec quoi ç'a tout l'air qu'on pourrait se faire fourrer. Ça fait vingt-deux en toute? Moi je crois ben que ton vingt-deux, ça sera pas fameux pour la chasse...

Le haut-parleur protesta. Une autre voix couvrit la sienne:

—Pas fameux, certain, ton vingt-deux! Même que je gagerais pas qu'au moment de s'en servir, il va pas nous péter dans la gueule!

Les rires montaient et les voix s'amplifiaient. Le haut-parleur tâcha de parler haut, c'était son rôle, essaya de parlementer et puis, abandonnant, lassé, s'enfonça soudain dans le toit. Les jeunes visages durent s'écarter: la limousine, refermée, prit son élan et on la vit bientôt qui s'éloignait à vive allure.

Furtive, Kay, elle aussi, tourna le dos, s'enfonça pensivement dans le bois, soupçonnant que, comme elle changeait, les annexes aussi commençaient sérieusement à troquer le respect pour le sarcasme, l'encensoir pour la controverse, la soumission pour la critique et l'exigence, l'autorité subie pour la jacquerie à faire subir. L'annexe avait changé, en pollution et en conscience. Était-ce, par son éclat, par ses ruches de joie, le soleil de midi, était-ce le doigt de l'aube sur la rivière, qui faisaient oublier que ses riverains estivaliers en avaient perdu la jouissance? Avait-on sulfaté à l'excès le besoin de penser et le règne de la nature? Les choses, en tout cas, avaient changé. Aux jeunes visages, lassés de la souillure croissante en même temps que durcis par elle, on voyait bien que le temps de l'acceptation benoîte avait d'un coup fait place à celui du refus de la moindre contrainte, à la libération sans frein, à la jupe qu'on enlève pour répondre à ceux-là qui la jugeaient trop courte, au rituel du cocotier sur la fosse, au «sacrez-nous patience, les vieux, le stock usé, croulez, prenez votre trou, y a plus de place pour vous autres, on la prend toute», à la contestation globale et qui n'exclut que le contestataire, aux retrouvailles aussi de l'âme ancienne mais à ce point modernisée qu'il n'eût pas été de bon ton d'en donner crédit aux anciens.

Vraiment l'annexe avait changé. Hosanna! Que les troncs reverdissent. Alléluia! Si le vieil arbre est mort, c'est qu'il a pris auparavant le temps de vivre et d'essaimer, remplacé dans son aire par douze et huit clairs arbustes qui s'imaginent, les niaisieux, ne devoir le jour qu'à eux seuls alors qu'ils ne sont là que pour pousser et transiter avant de sécher à leur tour. Mais leur jeune nombril se prend pour fin de la forêt, insultant la matrice dont il est né, méprisant

ca vaut la peine de farfouiller, ça vaut la peine de picosser...
...ça vaut la peine de zigonner, parce que quand t'as terminé
ça vaut la peine
de t'amuser!



**Vive la
Fête
Nationale!**



La Brasserie
MOLSON

Un reflet de
l'hospitalité
québécoise

Les Caisses d'économie participent à l'indépendance économique des Québécois



A l'occasion de son quinzième anniversaire de fondation, la **Fédération des Caisses d'Économie du Québec** est devenue, grâce à l'actif consolidé de ses *Caisses d'économie* d'au delà de \$250 millions et surtout de ses 200 mille membres, une des importantes clefs de l'essor économique des Québécois.

Recrutant ses membres principalement dans les secteurs industriels et professionnels, la Fédération regroupe 138 caisses

affiliées et 42 comptoirs sur tout le territoire du Québec.

Ce qui a permis ce développement phénoménal est, sans aucun doute, la réponse des *Caisses d'économie* aux besoins exprimés par leurs membres et le goût de l'épargne grâce à la retenue systématique sur le salaire.

Aujourd'hui, après plus de quinze ans d'existence, les *Caisses d'économie* affiliées sont bien enracinées au Québec car elles ont été fondées, elles sont

administrées et elles appartiennent en propre à des Québécois et, en plus, elles offrent toute la gamme de services financiers nécessaires à la famille québécoise.



La Fédération des Caisses d'Économie du Québec

(Suite de la page A-5)

les sages d'ancêtres, ingrat infatué. Egoïstes enfants, minuscules barbares, il vous faut tout l'aire et, en passant, vous n'accorderiez pas un geste doux, une attention à la vieille ramure qui s'en réchaufferait. Vous crèverez tout de même, petits cons! Mais peut-être la vieille ramure raisonnait-elle aussi de cette façon dans sa jeunesse? En tout cas, aujourd'hui, elles n'étaient pas faciles à gouverner, les jeunes ramures. Elles fumaient, elles gueulaient, elles chômaient. Ignorantes de tout, elles n'en pensaient pas moins avoir la science infuse. Elles se faisaient dûment entretenir par une société dont, paradoxalement, elles affirmaient qu'elles ne voulaient plus rien savoir. Mais c'était leur façon d'aspirer à la liberté. La rivière scintillait. À petits pas légers, Kay revenait vers la maison.

Surgissaient d'autres voix. Par l'oreille de la mémoire, elle entendait aussi le dialogue de France et de François, trois jours avant, quand elle sortait de la maison pour s'en aller marcher dans la campagne. Ils étaient à la porte, attentifs, tandis qu'elle s'éloignait.

—Elle est mieux, elle se remet vite, avait jugé François, la couvant d'un regard qui, si elle l'avait vu, eût bien pu l'envelopper de toute la chaleur de la terre.

France les regardait tour à tour.

—Elle est mieux, reedit-il. Elle est belle.

—Tu ne le lui as pas dit.

—Ce n'était ni le lieu ni le temps. Et cependant tout d'elle me ravit, me...

France voulut en rire:

—En un mot, l'univers n'a pas d'autres merveilles?

—Si, sûrement, dit François. Je ne donnerais pas ma vie pour elles.



BONNE FÊTE À TOUS

Agence de voyage

2085 de Salaberry,
Montréal, Qué.
H3M 1K6
(514) 332 1970

1233 de la Montagne,
Montréal, Qué.
H3G 1Z2
(514) 866 4666

Altitude peut planifier pour vous tous les genres de voyages d'affaires ou de vacances, quelle que soit votre destination.

Québec 1987: une société de création

En 1987, le Québec entre dans la société qu'on prévoyait il y a quinze ans: la société de loisirs. Avec cette différence que ce qui s'est réalisé, ce n'est pas ce que les sociologues et politologues, qualifiaient de "société de loisirs".

En fait, le Québec est devenu ce que j'appellerais "société de création".

En gros, une société de création, c'est une société dans laquelle l'intelligence du peuple, son imagination, ses capacités de réflexion, d'invention et de création ne sont pas entravées, mais au contraire, trouvent un environnement propice, où tout comme les arbres dans la forêt tropicale, elles prennent des proportions jamais vues jusqu'alors.

Je ne dis pas que tous les Québécois sont des génies, mais je dis que la société de création doit donner à chacun sans exception, les chances de mener à terme son potentiel créateur, de le voir grandir par capillarité, tentaculairement, à l'infini, avec pour seule limite, que ce soit pour le bien de tous. Alors que dans la société pré-créatrice, comme on dit pré-industrielle, les chances pour un individu de donner libre cours à sa créativité sont fonction de sa fortune ou de son niveau social.

La société de création doit être caractérisée par les traits suivants:

- 1.— l'imagination prend le mors aux dents.
- 2.— la connaissance est démocratisée.

La souveraineté - imagination

Tout comme l'Etat doit voir à dépolluer fleuves, lacs et rivières pour garantir le développement des espèces marines et aquatiques, il doit voir aussi à débayer le terrain, à stimuler

et appuyer les manifestations de l'imagination individuelle et collective.

Exemples tirés du passé: en Normandie, l'hiver n'existe pas. La maison normande transplantée au Québec se voit dotée par la créativité populaire, du larmier qui protège des glaçons, de l'enneigement

mes, les abreuvoirs des animaux étaient alimentés en eau grâce à des éoliennes. L'électrification rurale les a fait disparaître. Aujourd'hui, un professeur de Cégep des Cantons de l'Est produit une partie de l'énergie électrique dont il a besoin avec une éolienne de son invention. Un



des perrons et galeries et qui permet de se bercer dehors même quand il pleut. C'était l'époque où le sens commun avait droit de parole. C'était avant l'époque du préfabriqué, produit en série et qui, tôt ou tard, devient du mésadapté.

Les meilleures solutions aux problèmes vécus viennent du sens commun. Comment la société peut-elle syntoniser le sens commun?

Dans les anciennes fer-

me, les abreuvoirs des animaux étaient alimentés en eau grâce à des éoliennes. L'électrification rurale les a fait disparaître. Aujourd'hui, un professeur de Cégep des Cantons de l'Est produit une partie de l'énergie électrique dont il a besoin avec une éolienne de son invention. Un

groupe d'étudiants du comté de Mercier font des recherches dans le même sens. L'Institut de recherche électrique du Québec fait des expériences dans le même domaine aux Iles-de-la-Madeleine. La société de création coordonne, et appuie ces diverses manifestations de la créativité appliquée.

Il faut consulter la liste des projets Perspectives Jeunesse et Initiatives Locales soumis (pas nécessairement acceptés) à l'approbation du gouverne-

ment fédéral depuis ces dernières années, pour y prendre conscience de la richesse naturelle inouïe que constitue l'imagination populaire. Soins à domicile pour personnes âgées, garderies, inventaire des grottes du Québec, culture en serres, escouade de la muralité, bandes dessinées québécoises, et j'en passe. Il faut raffiner le mécanisme. Rapatrier les fonds du fédéral. Dépolitiser le système. En extirper le patronage et quoi encore. Mais le modèle de la machine à récolter les fruits de l'imagination est peut-être là.

Exemple: les consommateurs québécois ne peuvent trouver sur le marché que la truite importée du Japon, ou des pays scandinaves. Le Québec étant un des paradis mondiaux de la truite, la situation actuelle est absurde. Solution proposée: utiliser un système de lacs et ruisseaux, y adjoindre une pisciculture qui permette à la fois une production en grande quantité et un milieu de croissance naturel, en vue de remplacer la truite japonaise nourrie à la moulée en bassins, par une truite presque sauvage, qui aurait ainsi meilleur goût, en plus d'être un produit du Québec.

Dans une société de création, un tel projet ne s'enliserait pas dans les marais bureaucratiques ou kafkaïens, mais soulèverait presque la passion de l'Etat. Le point de départ de la société de création, c'est peut-être l'Etat passionné.

Il appartient à l'Etat de faire l'écologie de l'imagination, de voir quelles conditions doivent être réunies pour que tout cerveau qui le veut, puisse devenir fertile.

Démocratisation de la connaissance

La connaissance est une énergie qui fait tourner comme des turbines, les neurones du peuple.

L'école doit donc vraiment devenir permanente. Les adultes peuvent la fréquenter aussi bien le jour que le soir. Les grilles de cours sont d'une telle souplesse qu'un adulte peut aussi bien suivre une heure de cours par semaine, que quarante heures. La variété de cours disponible doit être vaste comme l'Encyclopédie de Diderot ou la bonne vieille Encyclopédie de la jeunesse, où l'on

trouvait ces merveilleuses planches en couleurs des pierres précieuses, des papillons, des champignons, des machines-outils, des métiers à tisser, des doryphores, etc. On pourra à la fois y suivre des cours d'initiation à la médecine, à la poésie chinoise classique, à l'arpentage et à la navigation à la voile.

On trouvera dans cette école des gens qui veulent réaliser un vieux rêve de jeunesse, ou communiquer avec leurs enfants, ou qui étudient par goût, ou qui sont tout simplement des intellectuels du dimanche, comme on dit "peintres du dimanche".

On observera que les gens inscrits à ces cours s'ennuient rarement, qu'ils sont grands consommateurs d'imprimés de toutes sortes, qu'ils sont moins inquiétés par ces vieux mythes conservateurs "de la décadence du monde contemporain", qu'ils sont moins sensibles à la propagande ou à la publicité à la Crazy-glue, qu'ils ont le sentiment d'avoir quelque chose à dire dans les grands débats qui agitent la société, et qu'ils sont devenus plus exigeants à l'égard de la qualité des services qu'ils reçoivent, des produits qu'ils achètent, aussi bien que des politiques gouvernementales.

On voit surtout apparaître des fissures dans la vieille muraille impénétrable qui sépare "ceux qui savent", de "ceux qui ne savent pas", et qui est bien, depuis que le monde est monde et dans quelque système politique que ce soit, la principale source de l'inégalité entre les humains et de la domination de groupes sur d'autres groupes.

Ainsi, l'égalité aura fait des progrès réels. La parole, de son côté, fera un grand bond en avant. Et les citoyens développeront leur adaptabilité à une société qui évolue, et partant, leur équilibre intérieur.

Tel est le Québec que j'entrevois pour 1987. Je laisse à d'autres le soin de songer à l'économie. L'industrie trouvera bien le moyen de mettre sur le marché des produits qui se vendront. Je m'inquiète plutôt de l'esprit et il me plaît de rêver qu'un jour, l'esprit trouvera à s'incarner dans le travail. Quant à moi, je vois peu d'autres chemins qui mènent à sa revalorisation.

Gérald Godin

*À l'occasion de la fête nationale du Québec,
l'Hydro-Québec souhaite la meilleure
qualité de vie à tous les Québécois.*



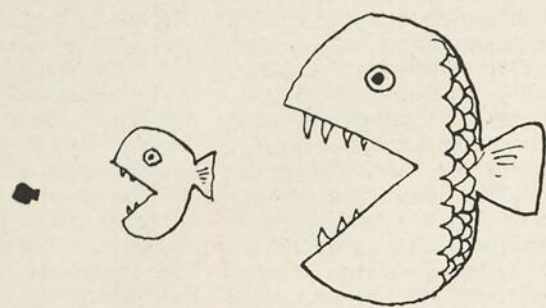
Pou
Can
que

Je me situ
qu' alors l' ind
car elle est ra
pour se re
évolution de
est probable.

À échéance
les imaginati
calculs timor
sistances ner
quablement l
ment. Quand
quelque part
en effet que
mettre à leur
mes, à terme
au fond, les a

Ceci vaut p
les autres. La
rise bien plus
jet: depuis lo
cois, possesse
ni est nullem
que véritable
complètement
et convenabl
historique. Le
nouveau plu
liens avec le
confédération
connaît le
existe. Tout
son et, sar
compte, jou
de nos diffic
sins. Plutôt
semble pre
choisiront e
accord qui
tions recipr
état de conf

Ceci m' am
seurs politi
septentrion
Québec et p
vernement
avons pris ce
du fait que
à être vrais
nous l' on n



Pour exister, le Canada demanderait que nous disparaissions!

Je me situe en 1987 et je suppose qu'alors l'indépendance sera chose faite car elle est raisonnable et ne demande pour se réaliser que la poursuite d'une évolution déjà avancée et dont le progrès est probable.

A échéance, on devient apte à défalquer les imaginations, les fausses peurs, les calculs timorés, les idées courtes, les résistances nerveuses, que suscite immanquablement la perspective d'un changement. Quand il y a une solution sensée quelque part à un vaste problème, il arrive en effet que les choses finissent par se mettre à leur vraie place et que les hommes, à terme, s'accommodent de ce qui, au fond, les arrange...

Ceci vaut pour nous et également pour les autres. La situation, en tout cas, favorise bien plus qu'on ne le croit notre projet: depuis longtemps, le peuple québécois, possesseur d'un immense territoire, n'est nullement dans son assiette politique véritable, et le fait de se remettre enfin complètement dans sa condition légitime et convenable corrigerait une aberration historique, normaliserait les rapports, nouerait plutôt qu'il ne dénouerait des liens avec le Canada, et ferait naître une confédération qui, comme chacun sait s'il connaît le sens des mots, n'a jamais existé. Tout cela est d'une tranquille raison et, sans qu'on s'en rende trop compte, joue dans le sens de la résolution de nos difficultés et de celles de nos voisins. Plutôt qu'un pays sans bon sens, il semble prévisible que les partenaires choisiront éventuellement un judicieux accord qui harmoniserait leurs oppositions réciproques plutôt que de laisser en état de conflit leurs intérêts communs.

Ceci m'amène à dire que les vrais penseurs politiques de l'Amérique du Nord septentrionale sont présentement au Québec et particulièrement dans le gouvernement de cette "province". Nous avons pris cet avantage peut-être à cause du fait que nous avons de toute nécessité à être vrais, tandis que tout autour de nous l'on n'avait qu'à être fort, donc

conformiste. Pendant que, partout ailleurs, la réflexion politique réfléchissait (mais comme un miroir) tout simplement ce qui existait déjà, et tandis qu'elle ne faisait parfois que varier les mots, nous posions un problème politique réel qui était le nôtre, et la justesse de cette problématique est attestée par la place énorme qu'elle a prise ici et partout au Canada.

Le Canada, à quel prix?

L'Amérique du Nord septentrionale devait être politiquement réaménagée, puisque ses vieilles formes reposaient directement sur l'infériorisation périlleuse de l'un de ses deux peuples, auquel la géographie, l'histoire et bien d'autres choses encore dessinaient par ailleurs un destin qui pouvait être très différent de cette décadence. "Tout se paie", aimait à se répéter Trudeau l'économiste, et c'est dans la bouche d'économistes que j'ai moi-même appris ce principe selon lequel tout se paie effectivement sous une forme ou sous une autre. Comme toutes choses, le fédéralisme se payait rigoureusement. Il subsistait par une sorte d'équilibre bizarrement favorisé par une inégalité acceptée. Je dirai tout à l'heure comment ce qui était ainsi désavantage d'une nation par rapport à l'autre maintenait ce pays.

Le fédéralisme se payait par l'abaissement progressif d'un peuple; par sa lente désintégration; par sa faiblesse, donc; par le fait que ce peuple ne s'accroissait aucunement en pouvoir, en réalité maîtrisées, en virtualités et en perspectives, mais qu'il y avait de tout ceci déperdition au contraire; par sa subordination; par les milliards qui lui coulaient entre les doigts vers la fédération; par sa détérioration psychologique de vaincu quotidien; par la trahison devenue coutumière de ses

BONNE FÊTE QUÉBEC

**TES PLUS BELLES ANNÉES
RESENT À VENIR**



centrale de l'enseignement du québec
2336, chemin ste-foy, ste-foy — tél. 658-5711



**Le Parti Québécois de la région Nord-Ouest
Québécois invite la population québécoise à fêter
la St-Jean de façon fraternelle.**

Abitibi est

Abitibi ouest

**Pontiac-Témiscamingue
Rouyn-Noranda**



*La Société Nationale des Québécois de l'Est du
Québec convie tous les Québécois à la Fête!*

**75, boul. Arthur Buies
Rimouski**

723-9259

(Suite de la page A-9)

hommes politiques et de ses hommes d'affaires, qui se sauvaient individuellement de ce naufrage sur l'autre navire et qui avaient de toute façon établi leur politique personnelle sur la réalité trop évidente de notre défaite générale, comme Trudeau; par l'engourdissement du plus grand nombre de nos fonctions, allant jusqu'au renoncement à gouverner autrement que d'une manière servile et incapable, ce que la mémorable insignifiance de Bourassa illustrera à jamais dans nos annales; par tout ce que peut donner un peuple en se dépossédant, et premièrement son existence et sa valeur; par nos névroses; par l'abâtardissement culturel; par nos perpétuels records en chômage, en maladie, en insuffisance de structures industrielles, en exportation appauvrissante de capitaux, en fuite organisée et gigantesque de nos richesses naturelles à l'état brut, en aliénation de nos propriétés. Le prix de "l'unité du Canada" était par conséquent excessivement élevé. Je préciserai un peu plus loin pourquoi le sacrifice d'un peuple était nécessaire au maintien du Canada lui-même.

Des interlocuteurs de choix

Les trois cents quelques individus qui ont signé un texte contre la Charte de la langue française font pour un bon nombre partie des trois mille quelques fuyards qui se sauvaient jusqu'ici du Québec avec la marchandise sans qu'on s'en aperçoive. Je veux dire qu'ils contribuaient à entretenir une mystification permanente au sujet du système dans lequel nous nous vidions de notre substance. Les voilà pris en flagrant délit, arraisonnés avec la cargaison pour une bêtise, à la suite d'un accident de parcours, l'accident du 15 novembre; ils protestent donc; mais quelles explications donneraient-ils de leurs allées et venues antérieures? Ils n'ont rien à dire et renâclent parce qu'on peut leur demander des comptes. Ils n'en rendront d'eux-mêmes aucun. Mais nous pouvons le faire à leur place, parce que nous, nous n'avons pas cessé de nous situer dans une vérité, celle de notre condition. Cette vérité était notre lieu

même; c'était un lieu de vérité puisque c'en était un où l'on pouvait désespérer. Il va sans dire qu'ils n'ont jamais rien connu de tel. On ne les avait jamais entendu renâcler pour le Québec. Ils se produisent soudain sur le théâtre le plus drôle, inopinément, tous plus ou moins dépouillés de leur silence antérieur, amenés pour une fois à parler mais contre nous, ce qui en dit long, — démaquillés, démasqués, mais pas tout à fait car ce sont des gens sérieux, avarés de leurs vrais dire, économes en public de leurs vrais gestes. Ils se sont compromis! On voit enfin pourquoi quand ils le font. N'importe! Pour une fois ils sont dans le paysage. On serait bien bête de ne pas en profiter pour causer. Pour une fois ils sont sur la scène et non dans les coulisses! Pour une fois ils affrontent le public, et nous sommes le public. Qu'est-ce que nous leur dirons donc?

Le paradoxe

Nous sommes en 1987, l'indépendance est faite et, regardant en arrière, nous leur exposerons ceci. Tout se paie. C'était la même chose il y a dix ans, quinze ans, puisque c'est une loi constante. Ce qui se payait alors et depuis fort longtemps, entre autres, c'était ce qu'on appelait la Confédération, qui du reste n'en était pas une du tout mais simple quiproquo sur le mot qui entraînait évidemment un énorme quiproquo sur la chose. Si l'institution constitutionnelle de cette époque avait subsisté jusque dans le quatrième quart du siècle, c'est qu'elle nous coûtait fort cher. Elle se maintenait **non pas en dépit de ce fait, mais à cause de lui**. S'il y avait encore un Canada, c'était pour cette raison. Le Canada n'avait duré si longtemps que parce que nous en faisions les frais. Mais qu'est-ce qu'il nous coûtait donc? C'est assez simple. Nous-mêmes avons pourtant mis quelques années à le comprendre.

Nous payions, en vérité, d'une curieuse façon: en nous abstenant d'exister, en évitant de prendre toute notre place, en oubliant que nous étions un peuple et une nation, en faisant en sorte de n'avoir pas de poids, sans quoi l'équilibre semi-continental eut certainement été rompu avant. Le Canada était une balance qui ne



**BONNE FÊTE À TOUS
LES QUÉBÉCOIS**

**Société Nationale des Québécois
Abitibi-Témiscamingue
102 est, rue Perreault
Rouyn**

Tél: 762-5543

erstait en équilibre que parce que, dans notre plateau, nous nous arrangions pour peser le moins possible. Quand nous avons mis un peu notre vrai poids dans cette balance, on a bien vu: le Canada a commencé de basculer. Le fléau était resté impartial tant que nous avions eu de la discrétion, de l'effacement; tant que l'effet de notre masse avait été presque annulé par notre peu de gravité. Pour que les choses continuent comme devant, une chose s'avérait nécessaire: il fallait neutraliser l'effet de l'inexistence foncière du Canada par notre propre inexistence. Nous nous acquittions consciencieusement de ce devoir. Cela marchait. Mais entre 1968 et 1976, cela a marché de moins en moins.

Une entreprise de génocide

Donc, on a eu peur. On a pris Bourassa, à tout hasard, plus précisément Bourassa et son coiffeur. Ce furent, comme on l'a dit, les "années bêtes". Bêtes et cyniques serait plus exact. Il n'y avait plus à hésiter. Le gouvernement, les deux gouvernements, s'employèrent, sans exagérer, à la plus extraordinaire entreprise de dissolution nationale jamais vue. Il fallait absolument nous empêcher de prendre de l'expansion, de la force, de l'ambition, du poids, ce que nous étions en train de faire. Le moyen le plus sûr serait une course contre la montre avec l'histoire: on nous réduirait définitivement avant qu'il ne fût trop tard et ce moment approchait. On se mit donc en frais, d'un côté, de faire échec à l'ascension péquiste, et, de l'autre, de nous exténuer aussi rapidement qu'il se pourrait — nationalement, culturellement, comme possesseurs encore d'une fraction du Québec, et de bien d'autres manières que j'ai tenté l'an dernier d'exposer dans un livre. Car du jour où au contraire les Québécois compteraient pour ce qu'ils sont, les cadres du fédéralisme ne suffiraient plus pour l'affirmation que les Québécois devraient faire d'eux-mêmes et qu'ils feraient. Le Canada avait tenu au fait d'une domination, d'une part, et à celui d'une subordination, de l'autre. Ce rapport idéal risquait d'être rompu.

Une société existerait ici qui réclamerait et prendrait presque nécessairement son expansion naturelle, de sorte que le Canada tomberait à ses yeux dans la plus complète désuétude. L'inutilité du Canada, sans parler de son caractère impérialiste à notre égard, ressortirait de cette nouvelle situation. Il n'y avait pas de place pour deux forces dans la fédération, mais seulement pour une force et une faiblesse. Le Canada était fondé sur une réalité doublée d'une ombre. Deux réalités feraient deux pays. Il fallait à tout prix prévenir cela.

1987. Nous savons maintenant ce qui est arrivé. Le Canada a été détruit non pas pour avoir été l'objet d'une agression, mais parce que dans son principe il était un mensonge et une duperie; dans sa réalité essentielle, un équilibre appuyé sur un déséquilibre et dépendant strictement de ce dernier. Il lui était indispensable d'être constitué d'un peuple et d'un demi-peuple. L'union canadienne entre deux peuples, donnée pour modèle, n'a jamais été que de la littérature, non pas parce que cette union n'existait pas, mais bien parce que, dans cette union, il n'y avait pas deux peuples mais un peuple complet et un peuple tronqué. Il y a un équilibre entre un maître et un serviteur, mais lors-

que celui-ci s'avise seulement un beau matin de dire à celui-là le mot "désormais", cet équilibre, cette harmonie, viennent de finir.

Pendant longtemps cette belle union avait pu durer parce que les termes qui la composaient ne changeaient guère: un peuple florissant, un peuple diminué. Cela pouvait aller et c'est de fait le compromis que nous acceptions. Mais vint un temps où ce choix lui-même cessa d'être possible, car les conditions modernes faisaient que notre demi-existence ne pouvait plus se maintenir. Ces conditions nous emporteraient purement et simplement. De ce jour, nous ne pouvions plus composer, même de cette composition que nous avions admise. Il était devenu impossible de subsister comme inférieurs parce que, dans un état pareil, l'époque, sans comparaison plus puissante que la précédente, ne nous laisserait pas survivre. A partir de ce temps, le Canada, pour se conserver, supposa non plus le vieux partage inégal et honteux d'aparavant, mais notre déclin rapide, puis notre disparition. Il nous la demanda. Sans le dire, bien entendu, et d'ailleurs, généralement parlant, sans en être conscient. Mais le fait n'en était pas moins ressenti ou saisi par l'intuition, puis il le fut par l'examen et par le raisonnement. Le Canada, qui avait duré pour la simple raison que nous consentions à ne pas être autonomes et entiers, nous proposa implicitement — car les circonstances contemporaines ne permettaient plus une existence larvée — de cesser d'être, un point c'est tout. En d'autres termes, accepter comme auparavant le vieux partage indigne, ce n'était plus possible, car c'est l'extinction et la misère qui désormais étaient au bout de cette faiblesse. Par la force des choses, dans l'univers nouveau, ce marché se dénonçait lui-même.

A hauteur de peuple

En 1987, nous savons que le Canada s'est défait parce qu'une de ses composantes cessa, à son corps défendant, de jouer le rôle mineur qu'elle avait pu tenir jusque là; elle ne pouvait plus faire autrement que d'y mettre fin. Nous avons donc, par exception quant à nous, relevé le défi que relèvent normalement tous les peuples. Nous n'avons fait que nous affirmer, et encore ne serions-nous pas allés jusque là si l'ancien compromis n'eût équivalu pour nous à un arrêt de mort. Depuis toujours nous savions bien que nous étions de trop. C'était humiliant et proprement dégradant, mais nous l'avions supporté pendant deux siècles. Nous avons résolu de cesser d'être de trop. Il n'y avait pour cela que deux façons: nous imposer tout à fait ou disparaître. Dans les deux cas, la fédération devait tomber, c'était fatal. La comédie avait fait son temps.

Telle fut la fin d'un pays qui n'en était pas un mais seulement l'habile empire d'un peuple heureux sur un autre à qui l'on accordait de se contenter de peu. J'ignore ce qui serait arrivé si on ne lui avait pas demandé la vie en même temps que la bourse. Les circonstances, plus fortes que les vœux, ne permettaient pas d'offrir cela. J'ignore ce qui se serait produit et ne veux pas le savoir. Quand aujourd'hui nous regardons les autres, nous sommes à hauteur d'homme et nous avons maintenant la preuve que pour cela il faut être à hauteur de peuple.

Pierre Vadeboncoeur



SYNDICAT DES FONCTIONNAIRES
MUNICIPAUX DE MONTRÉAL (CSN)

429 est, rue de La Gauchetière, Montréal H2L 2M7 Tél. 842-3181

CONSCIENTS DE PARTICIPER ACTIVEMENT À LA DÉFINITION DU QUÉBEC DE DEMAIN, C'EST AVEC TOUS LES QUÉBÉCOIS. QU'À L'OCCASION DE NOTRE FÊTE NATIONALE, NOUS SOUHAITONS VOIR NOTRE ÉTAT S'AFFIRMER DE PLUS EN PLUS FRANÇAIS...



*Le Parti Québécois région Laurentides
a la fierté de dire sa solidarité à
l'ensemble des Québécois.*

**Berthier
l'Assomption
Joliette
Deux-Montagnes
Prévost
Laurentides-Labelle
Terrebonne**



J'ai la mémoire en fête

SOCIÉTÉ DES ALCOOLS DU QUÉBEC

Nouvel objectif à la direction générale du Patrimoine; s'associer "le monde"

par Jacques Larue-Langlois

La Direction générale du Patrimoine, une des deux divisions administratives - avec la direction des Arts et Lettres - du ministère des Affaires culturelles, est le seul organisme ayant pour mandat d'administrer la Loi sur les Biens culturels, première législation québécoise coercitive dans le domaine de la protection et de la mise en valeur du patrimoine, conçue à partir de modèles européens, à un moment où la notion de patrimoine était encore vague chez nous. Créée en 1972, à partir de la cédant Commission des monuments et sites historiques, qui se préoccupait surtout de l'exceptionnel (monuments, vieilleseries, églises, châteaux, etc...), la Direction générale, un legs de l'ancien ministre des Affaires culturelles du gouvernement Bourassa, Jean-Paul L'Allier, préconise une ouverture nouvelle sur les notions de quartiers urbains, d'ensemble ruraux, de paysages immobiliers et ethnologiques.

De son adoption à l'an dernier, la nouvelle législation demeura cependant une loi de l'exceptionnel, appliquée fort sélectivement à des travaux intensifs sur des exemples de reconstructions minutieuses à partir de documents anciens, comme celle de la Place Royale, à Québec. Il s'agissait, en vertu de l'esprit même qui anime la Direction, d'interventions plutôt exemplaires qu'extensives dans lesquelles on engloutissait, bon an mal an, quelque \$3,500,000 en frais de restauration. Si l'on croit que les sommes impliquées sont considérables, qu'on sache que la restauration de chacune des maisons de la Place Royale a coûté entre 600 et 800 mille dollars.

C'est lorsque la Direction du Patrimoine a voulu étendre l'application de la loi pour englober des ressources patrimoniales moins monumentales qu'elle s'est heurté à des

écueils paralysants: im-
préparation des autres ministères (Transports et Travaux publics en particulier), irrespect de la machine gouvernementale à l'endroit des biens du patrimoine, réticence des municipalités pour qui la conservation du patrimoine est souvent pénalisante. Il fallait à tout prix, selon le ministre L'Allier, mettre les ministères dans le coup, de même que les municipalités et les différents organismes (sociétés historiques, de conservation et autres), sinon il devenait impossible d'appliquer les nouvelles politiques prévues par la loi.

ait déjà provoqué de nombreuses ouvertures neuves dans son champ d'action. "Je suis arrivé ici, explique Jean-Paul Gagnon, dans le sillage d'une mutation à partir d'un élargissement de la notion de patrimoine qu'imposait la conjoncture. Il s'agissait de passer de la notion d'exceptionnel à la notion de culture et on s'est vite rendu compte que la Direction du Patrimoine, avec ses 130 employés, ne suffirait pas à la tâche et qu'il fallait s'appuyer sur une collaboration étroite avec ces trois types d'institutions (gouvernement, municipalités et organismes), susceptibles de faire

des moyens dont nous disposons entre les mains de ces trois paliers, nous devons maintenant nous recycler pour leur fournir l'apport technique - particulièrement en terme de conseils - dont ils ont besoin et même, dans certains cas, un apport financier."

Les moyens mis en oeuvre

A cette fin, la Direction a mis sur pied, entre autres éléments de structure, un service d'animation dans le

biens culturels et archéologie-ethnologie. Les arrondissements, définis il y a déjà longtemps, constituent en quelque sorte des zones géographiques protégées à l'intérieur desquelles toute modification aux monuments, édifices ou immeubles - même de propriété privée - ne peut être entreprise qu'après l'obtention d'un permis de la Direction du Patrimoine. Il y en a dix en tout et les plus connus sont probablement ceux du Vieux-Québec, du Vieux-Montréal et de l'Île d'Orléans.

Mais la nouvelle Direction entend étendre la notion de patrimoine à des concepts plus vastes, comme des villages entiers, par exemple, des rues ou des pâtés de maisons qui, s'ils ne sont pas tellement vieux, peuvent, dans certains cas, représenter une intéressante unité architecturale ou même strictement ethnologique du 19e ou du début du 20e siècle. "Nous nous faisons engueuler par l'établissement traditionnel de la conservation du patrimoine", déclare le nouveau Directeur, pour notre vigilance et notre action. On avait mis sur pied une machine qui nous donnait du temps, mais la pression est devenue trop forte et s'opère trop rapidement: Il importe que nous puissions nous associer "le monde".

Un exemple d'intervention

A titre d'exemple, l'intervention de la Direction du Patrimoine dans le cas de la construction d'une nouvelle gare maritime du bateau-passeur Québec-Lévis a suscité un certain émoi auprès des autorités municipales de la ville de Québec qui avaient décidé unilatéralement de reconstruire, sur le même site, un



Vue aérienne d'une partie du Vieux-Québec; pour arriver à un travail de préservation efficace, il faut impliquer tout le milieu, c'est-à-dire pas seulement les gens de la place mais aussi les administrations municipales, les corps publics, les ministères...

Un nouveau directeur

C'est dans cet esprit de collaboration nécessaire à tous les niveaux que la Direction du Patrimoine se dotait, l'an dernier, d'un nouveau directeur dont il semble que le dynamisme

80% du travail tout en favorisant un peu partout un regain d'intérêt pour le genre d'activités auxquelles nous étions appelés à nous livrer."

Un an plus tard, la Direction compte sur les services de quelque 170 employés et, explique Jean-Paul Gagnon, "compte tenu que nous avons remis une partie de l'initiative et

but de donner des conseils techniques aux individus de ces milieux de même qu'à tous ceux qu'intéresse la conservation des biens culturels de toutes natures.

La Direction est maintenant divisée en cinq sous-directions, responsables des secteurs suivants: arrondissements, monuments, inventaire des biens culturels, exploitation des

(Suite à la page A-16)

La route des Patriotes

"Passant, rends hommage à la mémoire du Patriote Louis Marcoux, tué à Sorel le 8 novembre 1834, en défendant la cause sacrée du pays, âgé de 34 ans; ses dernières paroles furent: Vive la Patrie!!..."

(Inscription du monument Louis Marcoux, à St-Denis-sur-Richelieu).

Aujourd'hui, 24 juin, c'est notre fête, une grande journée où l'optimisme et la fierté nous éclairent le visage. Nous sommes là, encore debout et plus que jamais depuis novembre dernier, après une si longue lutte, une histoire souvent cruelle pour les nôtres...

Mais ne soyons pas aveugles et prétentieux, le succès d'aujourd'hui accouche des sacrifices d'hier. Joseph Dudevoir (43 ans), François Dufault (24 ans), Pierre Mient de Montigny (31 ans), Antoine Lusignan (60 ans), ainsi que de nombreux autres Braves, des Patriotes, ont payé de leur vie, à Saint-Denis, la survivance de notre peuple et de notre Patrie...

"J'ai la mémoire en fête; je me souviens"

"Lors de l'élection de 1834, d'après les notes du docteur J.B. Richard, vieux médecin à St-Denis, décédé en 1954, le pays était en effervescence par suite de l'échec des revendications des Patriotes. La campagne électorale qui suivit fut très contestée et très violente. En ce temps-là, le bourg de Sorel, détaché du comté de Richelieu, et affublé du nom de comté du bourg William Henry, élisait un député. Les candidats en opposition, en 1834, furent John Pikel, de Montréal, pour les Patriotes, et John Jones, de Québec, pour les Bureaucrates..."

Louis Marcoux était *"un des principaux organisateurs de l'élection de Pikel, et bien décidé à la gagner. Marcoux, toujours selon les écrits du docteur Richard, était un brave citoyen, instruit, robuste et sans crainte..."*

Une irrégularité opposa, dans une bousculade les partisans de John Jones, armés de fusils et de pistolets, et ceux de Pikel, menés par Marcoux, le bâton à la main. Un coup partit, Isaac Jones, frère du candidat venait de tirer. Marcoux s'interposa et de son bâton, dévia le canon du fanatique en lui criant: *"Ne tire pas"*. C'est alors que, froidement, James Jones, de la même famille, ordonna: *"Tire, Isaac, tire"*. Marcoux tomba mortellement blessé...

Le docteur raconte cet épisode histori-

que avec beaucoup de détails, car il témoigne de l'impasse dans laquelle se trouvait la démocratie après l'adoption de l'Acte Constitutionnel, (ancêtre de notre "Confédération") le 26 décembre 1791. Malgré l'assassinat de Marcoux, Pikel enleva le siège à Jones, dont les frères, jugés, furent naturellement acquittés *"pour la raison que le fusil à percussion dont s'était servi Jones était très sensible à la détente, qu'un léger choc sur son canon en faisait invariablement partir le coup, qu'il paraissait aussi évident aux jurés que Jones n'avait pas épaulé son fusil..."* (notes du docteur Richard).

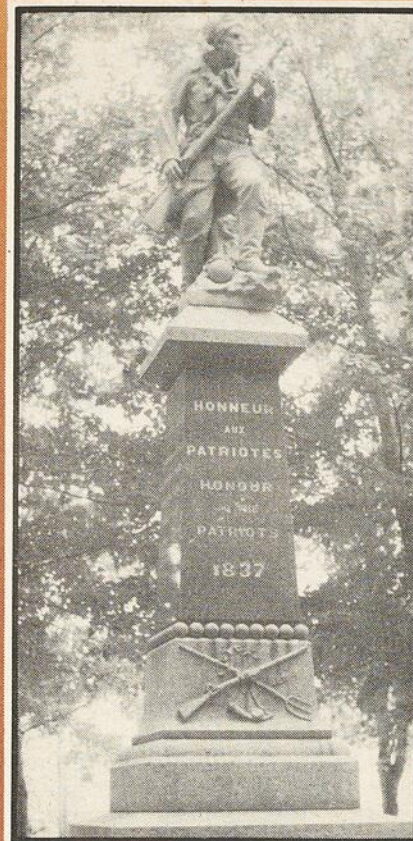
Louis Marcoux fut le premier Patriote à donner sa vie pour notre pays. Le triste événement reste gravé sur un petit obélisque très abîmé par les coups de fusils et le saccage des soldats anglais, élevé en 1836 sur la place du marché de St-Denis, devenue aujourd'hui le parc des Patriotes, au centre du village.

Saint-Ours

Mars 1837 exaspéra la population canadienne. On connaissait déjà, depuis l'épisode Marcoux, les problèmes politiques graves et les protestations qu'ils soulevaient. En fait, le système en vigueur muselait les représentants du peuple et permettait au gouverneur d'user de pleins pouvoirs... La Chambre des Communes de Londres vota cette année-là, au début du printemps dix *"résolutions coercitives"* sévères présentées par Lord Russell, dans le but de mettre fin à la protestation et de rétablir l'ordre. Les *"Résolutions Russell"* raconte l'historien Bruchési, *"notamment celle qui avait trait au paiement des arrérages, détruisaient tout espoir de conciliation. A peine furent-elles connues au Canada que les Patriotes organisèrent une grande assemblée à St-Ours, sous la présidence du docteur Wolfred Nelson..."*

Wolfred Nelson, médecin à St-Denis dès 1811, à l'âge de 19 ans, était un anglophone. Il parlait notre langue avec un accent saxon qui n'altérait pas sa grande facilité d'élocution et son enthousiasme contagieux. Dès le début des *"troubles"*, il prit notre parti avec une telle ardeur qu'il en devint l'un des principaux personnages.

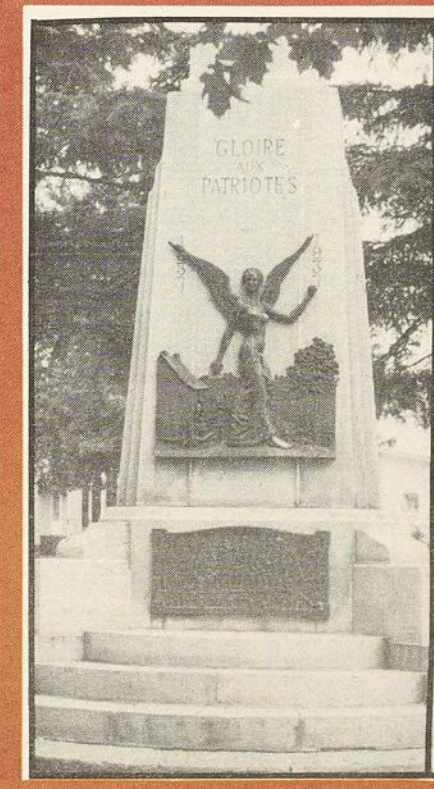
Le 7 mai, à l'issue de l'assemblée, les Patriotes adoptèrent une série de résolutions s'opposant aux décisions de Londres. La plus marquante incitait les nôtres à boycotter les importations anglaises, *"à nous*



abstenir de vin, rhum, thé, café, sucre, tabac, marchandises sèches qui viennent du dehors, et au contraire à encourager les manufactures domestiques et les industries nationales."

Jean Bruchési rapporte encore que *"les scènes épiques de St-Ours se répétèrent de dimanche en dimanche, après la grand-messe, à St-Marc, à St-Hyacinthe, à Ste-Scholastique, à Montréal, à Longueuil, à Napierville, à St-Laurent. Partout les mêmes scènes et le même enthousiasme..."* Dans tous ces villages, Louis-Joseph Papineau haranguait la foule par des discours enlevants:

"Le peuple ne se soumettra pas, même



s'il devait lui en coûter le fruit de ses biens et sa vie... Nous combattons les vieux adversaires du pays: le gouverneur, les conseils, les juges et la troupe des fonctionnaires."

"Vive Papineau et l'indépendance! Abolissez le despotisme!" répondait-on de tous parts.

L'assemblée de St-Ours a donc été l'origine du vaste mouvement de protestations de 1837 et 1838. Malgré l'importance de l'événement, rien dans le village ne rappelle cet épisode glorieux, ni du reste l'héroïsme de Dorion et Mauger, Patriotes de l'endroit.

La répression anglaise épargna la petite agglomération mais peu de bâtiments de cette époque ont résisté à l'usure du temps, sinon quelques maisons et le noir de St-Ours dont le rez-de-chaussée seulement est antérieur à 1830. L'église actuelle, imposante, massive et vaste, ainsi que les annexes religieuses (le presbytère et le couvent) ont été bâties à la fin du siècle dernier.

Saint-Charles et Saint-Denis

De nombreuses assemblées et manifestations secouèrent le Bas-Canada pendant tout l'été. Cependant, les paisibles villages de St-Charles et de St-Denis avaient été jusque-là épargnés. On parlait bien polique, haut et fort comme partout, mais rien de déterminant ne s'y était encore déroulé. Pourtant les deux agglomérations combattaient, les armes à la main, farouchement la répression anglaise, et seront, dans la vallée du Richelieu, les points chauds de la révolte des Patriotes.

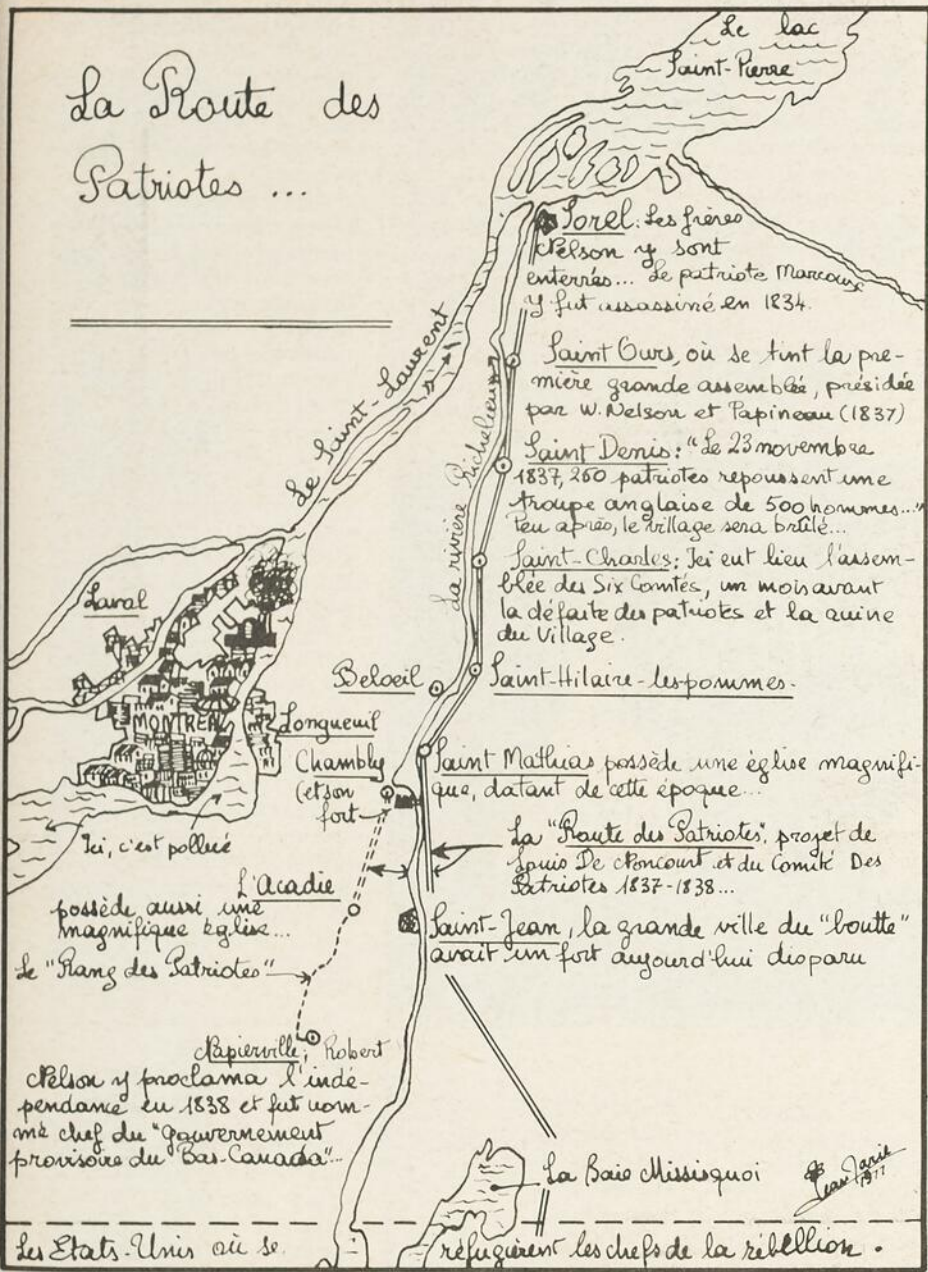
Le 23 octobre 1837, St-Charles devint le site d'une manifestation monstre et spectaculaire. L'assemblée, baptisée la *"confédération des Six Comtés"* groupa entre 60 et 25 000 personnes (selon les différents témoins de l'époque).

La réunion était présidée, encore une fois, par Wolfred Nelson. Des discours véhéments ont été prononcés par des personnalités importants tels Papineau, O'Connell et Nelson lui-même... *"On déclara des protestations vigoureuses contre les méthodes tyranniques du gouvernement. On en fit autant à propos des troupes qui s'amaient de plusieurs endroits de l'extérieur et faisaient présager une prochaine bagarre..."* (notes d'Hector Grenier). Une colonne de bois blanchi et décorée d'armes, de flèches, d'un tomahawk indien et d'un bonnet phrygien fut élevée en guise d'arbre de la liberté. Un écriteau décoré de branches d'érable se lisait: *"A Papineau les citoyens reconnaissants"*. L'enthousiasme populaire était tel qu'on proposa de rebaptiser le village de St-Charles, alors appelé Debartzch, *"Papineauville"*. A la fin du mois seulement de l'affrontement des 23 et 25 novembre 1837, l'agitation était totale: la répression anglaise s'annonçait brutale.

A la suite de l'assemblée de St-Charles les têtes de Papineau et de ses collaborateurs furent mises à prix. Plusieurs furent arrêtés et internés à la prison montréalaise du Pied-du-Courant (tout près de l'actuel pont Jacques-Cartier), et la troupe fut envoyée contre les Patriotes.

Le 23 novembre 1837, au lever du jour, un paysan de St-Ours accourut à St-Denis pour prévenir Wolfred Nelson de l'arrivée imminente d'une imposante troupe de soldats anglais. On décida de se battre et de

La Route des Patriotes ...



taillé sur l'histoire de son village. Grâce au dévouement bénévole de ce jeune étudiant en médecine, l'entrée est gratuite et la qualité du montage fait à partir de documents originaux, certaine. Ayez donc la mémoire en fête et allez passer un après-midi sur les bords du Richelieu!

Le colonel Wetherall quitta le fort de Chambly avec pour mission d'attaquer St-Charles et de prendre les Patriotes à revers. Épuisés par des chemins difficiles les soldats se reposèrent au pied du mont St-Hilaire, à quelques sept milles du village insurgé. C'est là qu'il apprit la victoire des Patriotes à St-Denis et décida d'attendre du renfort de Montréal. Le 25 novembre au matin, la colonne se remit en route vers St-Charles.

La bataille ne dura pas une heure. Les soldats anglais, bien reposés et armés enfoncèrent rapidement les frêles barricades des Braves de Thomas Storrow Brown, chef des insurgés, mal équipés, et surtout impressionnés de tant de cruauté. Ils brûlèrent la plupart des maisons et saisirent trente Patriotes...

Le triste événement, connu alors de toute la région, coupa le moral des Canadiens. L'espoir de liberté s'envolait et la répression était trop coûteuse. Les chefs, en exil, essayèrent de gagner les Etats-Unis mais plusieurs comme Wolfred Nelson furent arrêtés.

On a construit un monument glorifiant le courage désespéré des Patriotes de St-Charles. Comme le village fut rasé par la troupe, c'est le seul souvenir de cette page d'histoire. Aujourd'hui, l'agglomération est paisible. Le petit obélisque rappelle l'assemblée joyeuse du mois d'octobre et la défaite sanglante de novembre 1837.

Un peu à l'écart, sur les berges de la modeste rivière l'Acadie, Napierville vécut des événements moins importants certes, survenus l'année suivante. Les Patriotes, alors réfugiés aux Etats-Unis, malgré la triste fin de St-Denis, de St-Charles et des hommes du docteur Chénier à St-Eustache, envisageaient de reprendre la lutte armée. Mais un manque de coordination et des problèmes techniques firent avorter ce projet audacieux. Cela n'empêcha pas Robert Nelson, frère de Wolfred, de traverser la frontière de venir en sol canadien à la fin de février 1838, jusqu'à Napierville, proclamer la "République". Il fut investi des charges de "Président du Gouvernement du Bas-Canada" par des centaines de sympathisants venus le rejoindre. Il dut malheureusement repasser la frontière, menacé par la troupe.

Hommage à la mémoire des patriotes

Plusieurs villages abritaient des Patriotes et toute la vallée fut marquée par la rébellion. Aujourd'hui, peu de traces subsistent mais la toponymie rappelle encore de nombreux épisodes pourtant oubliés de nos jours. Ainsi, près de Napierville, le "Rang des Patriotes" conduit le voyageur du village à l'agglomération de St-Luc. Ailleurs on connaît le "Rang des Quarante" ou celui des "Vingt-Cinq". Mais peu de monuments ou de bâtisses survécurent, souvent dévorés par le progrès.

Le Comité des Patriotes 1837-1838, épaulé par le Mouvement Nationale des Québécois, la Société Saint-Jean-Baptiste

et de nombreuses sociétés historiques de la Rive-Sud désirent faire classer la région comme aire historique. Louis De Noncourt, un des principaux porte-parole du Comité des Patriotes 1837-1838, m'informa de la préparation d'un mémoire qui devrait être rendu public à l'occasion du 140ième anniversaire de la bataille de St-Denis, et soumis au gouvernement...

Le but premier du projet d'expliquer Louis De Noncourt, serait de conserver la région du Richelieu dans un environnement historique acceptable et de la protéger du mercantilisme touristique trop dégradant. Ainsi, faut-il recenser tous monuments et bâtiments ayant joué un rôle pendant la rébellion, datant de cette époque ou d'avant même, et de les faire classer monuments historiques pour éviter leur disparition et en assurer leur entretien. Afin de mieux informer le public, de rassembler et conserver une collection valable en souvenir de ces temps difficiles, les promoteurs de cette idée voudraient ouvrir un musée. La maison Massey près du parc des Patriotes de St-Denis serait le site idéal. Ce sont là, les grandes lignes historiques du projet de "La Route des Patriotes", mais Louis De Noncourt pense qu'un aménagement touristique deviendrait alors nécessaire. Un itinéraire a été sélectionné et serait balisé de petits panneaux à l'effigie des Patriotes, depuis Sorel où sont enterrés les frères Nelson (cimetière anglais) jusqu'à la frontière des Etats-Unis, essentiellement la route 133 qui suit le Richelieu en passant par St-Ours, St-Denis et St-Charles. Cependant, une mise au point reste à faire pour les environs de Napierville et de son "Rang des Patriotes".

Monsieur De Noncourt et ses collaborateurs vont travailler à ce mémoire tout l'été, mais ils sont déjà assurés des bonnes intentions du gouvernement Lévesque, qui les encourage. Une subvention et un appui technique de recherche seraient naturellement très appréciés mais aucun pour-parler n'a encore été vraiment engagé.

Il est heureux que des hommes gardent la mémoire en fête à l'année longue. Ils pensent ainsi à nous rappeler que nous existons encore aujourd'hui, comme Québécois et francophones, grâce à la détermination de nos ancêtres. Il ne faudrait pas les oublier, le jour même de notre fête nationale...

"On peut difficilement concevoir une nationalité plus dépourvue de tout ce qui fortifie et élève un peuple, que celle qui est représentée par les descendants des Français dans le Bas-Canada, et cela parce qu'ils ont conservé leur langue et leurs coutumes particulières. Ils sont un peuple sans histoire et sans littérature... Ces canadiens ne sont que les restes d'une ancienne civilisation; ils sont et seront toujours isolés dans un monde anglo-saxon. Quoi qu'il arrive, quel que soit le gouvernement, anglais ou américain, ils n'ont aucun espoir pour leur nationalité..."

(Rapport de Lord Durham)

Jean-Marie Balard

son prit le commandement des Patriotes.

Il plaça ses hommes dans la maison St-Germain, une solide bâtisse en pierre, et derrière des palissades de fortune. Une vieille pièce d'artillerie, 120 fusils dont 60 étaient vieux et mal entretenus, des fourches et des piques formaient l'arsenal des Canadiens. Leur chef fit sonner le tocsin à toute volée, et des alentours, les hommes accoururent prêter main forte aux combattants.

Le colonel Gore, commandait l'armée anglaise. Fort, courageux et bon stratège, il s'était déjà distingué à Waterloo... Bien armés et entraînés, les soldats avaient amené un canon de 12 livres. Avant le combat, on leur ordonna d'aiguiser les baïonnettes. "Ce faisant, rapporte le docteur Richard, les soldats se taquinèrent en disant: 'Aiguisons bien nos baïonnettes, elles pèseront moins quand nous prendrons la fuite!' Ils ne croyaient pas si bien dire..."

La détermination des Patriotes était grande et leur audace sans limite. Gore, ayant perdu beaucoup de soldats épuisés par une longue marche forcée, sonna la retraite. La victoire de St-Denis, encouragea vivement les Canadiens:

"Mes amis, nous avons droit d'être fiers de notre victoire, vous avez fait noblement votre devoir, mais nos têtes sont maintenant en jeu. Il n'y a plus moyen de reculer, il

faut que nous tenions bon et que nous acceptons les conséquences de nos actions..." (W. Nelson).

La maison St-Germain a disparu aujourd'hui, car elle fut incendiée par les hommes de Gore revenus plus nombreux le 2 décembre, se venger et mettre le village, à feu et à sang, brisant ainsi leur promesse de clémence s'il y avait soumission de la part des habitants. St-Denis avait accueilli silencieusement l'armée répressive, portes grandes ouvertes. A la fin du jour, plus de cent maisons brûlaient et de nombreuses familles étaient en deuil. A la place de la maison St-Germain, un monument de pierre pyramidal s'élève pour situer le champ de bataille d'antan. Il est surmonté d'un boulet de canon utilisé pendant les combats.

Sur la place du marché, on érigea, en 1937, à l'occasion du centenaire de la bataille des Patriotes, un monument commémoratif, au pied duquel, chaque année dans la froidure de novembre, des Québécois de tous les coins du pays viennent se recueillir.

A la Saint-Jean-Baptiste, St-Denis rend hommage aux Patriotes et "se souvient" de son histoire. Gilles Millette, héritier des nombreux documents amassés par feu le docteur Richard, présente, dans l'après-midi du 25 et du 26 juin, un diaporama de-

(Suite de la page A-13)

nouveau complexe maritime immobilier. Insistant pour qu'on recycle le bâtiment actuel et qu'on entreprenne une étude sérieuse en vue de déterminer le meilleur emplacement possible pour cette gare maritime locale, la Direction s'est, bien sûr, heurtée à la machine municipale et il a fallu mobiliser l'appareil de l'Etat pour empêcher, au grand déplaisir du maire et des édiles québécois, que les travaux ne soient entrepris sans réflexion. De telles démarches ne vont pas sans heurt.

Les municipalités

Jean-Paul Gagnon parle cependant d'expériences enrichissantes avec différentes municipalités du territoire québécois mais souligne, à titre d'exemple encore des difficultés rencontrées, que les vieux ruraux de l'île d'Orléans se sentent "chez eux" et ne sont absolument pas conscients du fait que leur territoire en entier, comme souvent chacune de leurs demeures, constitue un bien national sur lequel il importe que l'Etat garde l'oeil. "Avec le temps", espère-t-

il, au lieu de mes 20 professionnels du bien culturel, je devrais pouvoir jouir de la collaboration de centaines d'aides parmi les ingénieurs municipaux et les gens des régions en général préoccupés par ces problèmes.

"Dans la ville de Québec, ce n'est pas facile à partir de l'actuelle administration municipale, mais nous avons fait de sérieux progrès depuis quelque temps. A Montréal, nous sommes en train de développer une coopération intéressante en vue de modifications au règlement de zonage susceptible de décourager la démolition

d'immeubles et de quartiers entiers pouvant constituer une richesse collective."

En dépit des préoccupations constantes et immédiates qu'implique la priorité à donner en milieu plus patrimonial, la Direction tente présentement de penser une politique de la construction et du transport qui défavoriserait les types de développement destructeurs du tissu actuel. "Nous voulons inscrire Montréal dans l'Etat Québécois", proclame le directeur du Patrimoine.

Les organismes

Dans son effort de mobi-

lisation du milieu, la Direction du Patrimoine a également entrepris de sensibiliser les sociétés d'histoire, regroupements nationaux et organismes de protection des vieilleseries qui "jusqu'ici", affirme Jean-Paul Gagnon, constituaient nos seuls appuis. Nous devons les arrimer de plus en plus à des mécanismes industriels qui leur donneraient des impacts réels sur, par exemple, les conseils municipaux de leurs villes respectives."

De même, le Conseil national des monuments peut aider dans la détection et

l'expertise publique. Ce nouvel organisme chapeaute en fait plusieurs groupements spécialisés depuis longtemps dans la conservation de nos biens culturels.

La direction entend enfin, en ce domaine, susciter l'émergence et encourager vivement les travaux de tous les groupes qui verraient à intéresser l'investissement privé à la conservation et qui, au-delà de leurs loisirs et de leur approche dilettante, au-delà même d'un esprit strictement contestataire, seraient prêts à investir des sous et des actions positives en vue d'assurer la sauvegarde de certains de nos biens anciens.

Des comités d'aménagement locaux sont formés un peu partout en ce sens afin d'éviter que ne se répètent des situations comme celle qui a valu au magnifique couvent des Soeurs grises sis à l'angle des rues D'Aiguillon et Des Glacis d'être complètement masqué par une insipide masse de béton servant de quartiers généraux à la Bell-Canada dans la vieille capitale.

Un pari

"Le parti, lance encore Jean-Paul Gagnon, c'est que, dans cinq ans, certains ministères auront déjà fait leur part pour au moins nous faciliter la tâche. Déjà le ministère du Tourisme est assez sensibilisé aux problèmes qui font l'objet de notre attention quotidienne, tandis que des protocoles d'ententes sont présentement en voie de négociation avec le ministère des Transports, par exemple, dont les tracés de routes tenaient souvent peu compte, jusqu'ici, des magnifiques obstacles empêchant le tracé de leurs lignes droites."

Tout cela s'accomplit avec un budget relativement petit, constituant la portion congrue du budget total de \$58,000,000 du ministère des Affaires culturelles, qui n'est lui-même que de l'ordre d'une demie de un pour cent du budget global du Québec, situé autour de \$12,000,000,000.

"J'ai confiance, professe le Directeur du Patrimoine, que nous nous acheminons lentement mais sûrement vers un instrument qui soit véritablement en mesure d'appliquer nos nouvelles politiques."

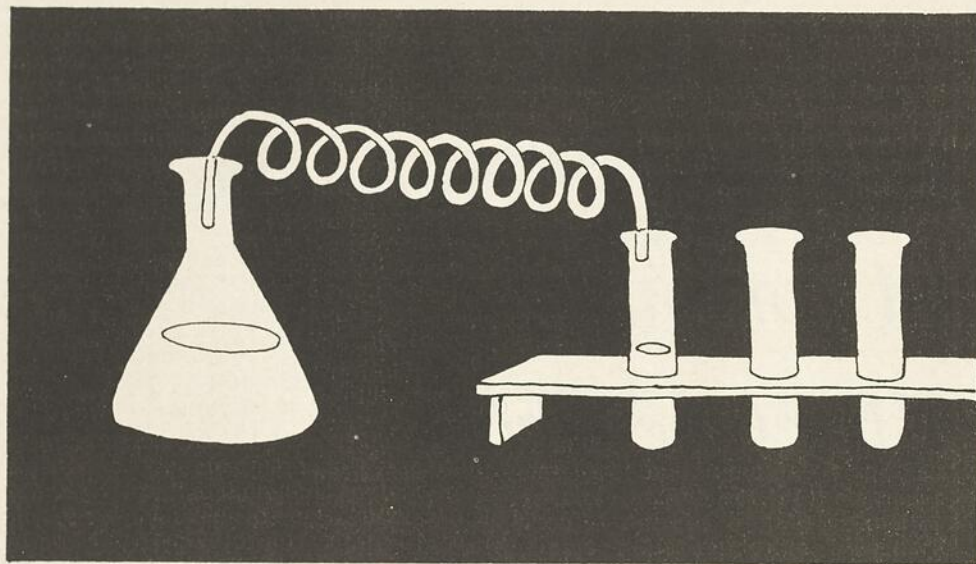
Une nouvelle radio en ville

Le premier son vraiment québécois...
100,000 watts, 24 heures par jour...
de Sorel à Beauharnois,
du Richelieu au Saint-Laurent
et dans toute la région montréalaise.



**Paroles et musique
des gens d'ici**

1987: Le Québec se sent entre bonnes mains



24 juin 1987. Le peuple est en fête et danse dans les rues. Les gens sont fiers d'avoir retrouvé leur dignité. Ils se réjouissent du chemin parcouru en dix ans et sont pleins d'espoirs pour les années à venir. Mais derrière cette gaieté, on sent encore un certain fond d'angoisse après ces années qui n'ont pas toujours été roses et devant cet avenir ou encore bien des choses restent à faire.

Déjà cinq ans que l'indépendance a été proclamée. Mais avant d'en arriver là, ils se souviennent des affrontements souvent très durs entre Québec et Ottawa. Les premières négociations qui ont précédé cet événement se sont limitées le plus souvent à des échanges verbaux, parfois à des discussions mieux organisées, suivies de ruptures, donnant même lieu à des périodes de découragement; à plusieurs reprises elles auraient tourné à des actions plus violentes, du genre des mesures de guerre, si la patience de nos représentants n'avait pas été si grande. Il faut dire que l'influence discrète de la France, des États-Unis et de l'Angleterre ont aidé à ce moment à calmer les esprits.

Pendant ce temps l'économie québécoise (et aussi canadienne) en a pris souvent pour son rhume et le chemin est encore long pour assurer la croissance et surtout la "québecisation" de l'appareil productif. Il faut dire qu'il y a dix ans, tous les économistes s'entendaient pour affirmer que la structure industrielle du Québec était relativement désuète; nous avions trop d'entreprises à faible productivité; et les tendances annonçaient des moments encore plus durs, du moins si on comparait l'évolution de l'économie québécoise avec celle de son voisin, l'Ontario. Mais maintenant, même si rien n'est encore assuré, les réformes sont en marche et commencent à produire des fruits.

Le dur chemin de l'indépendance

L'année 1977 s'était terminée par des déclarations de René Lévesque et de Pierre-Elliott Trudeau à travers les médias sans que de véritables discussions aient été entamées. 1978 avait vu se continuer cette guerre de tranchées (de "retranchés" pour être en-

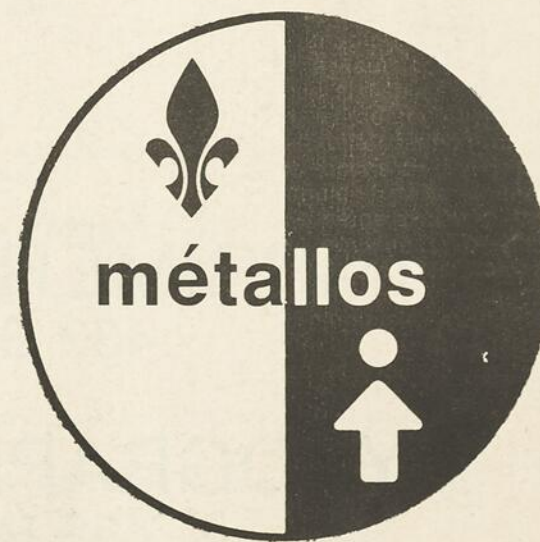
core plus précis...) jusqu'après les élections fédérales d'automne dans lequel le gouvernement Trudeau avait perdu plusieurs plumes tout en conservant le pouvoir. Puis de peine et de misère, des négociations avaient été entamées malgré des positions diamétralement opposées, Trudeau cherchant à "raccommoder" la constitution surtout pour pouvoir la "rapatrier". Lévesque discutant des étapes pour accéder à la souveraineté, les autres provinces faisant souvent front commun contre le Québec ou d'autres fois forçant Ottawa à jeter un peu de lest.

Le référendum au printemps de 1979 avait donné des résultats fort ambigus. En effet trois questions avaient été présentées, la première préconisant l'indépendance avec association, la seconde demandant au gouvernement de continuer à étudier le dossier et la troisième défendant le statut quo; 34% des Québécois avaient dit oui à la première, 26% à la seconde et le reste avait opté pour la troisième.

Mais ce résultat avait suffi pour pousser "l'establishment Canadian" à se

(Suite à la page A-19)

BONNE FÊTE!



Syndicat des Métallos
(FTQ)

Jean Gérin-Lajoie
Directeur



*Le Groupe “Trans-Continentale”
rend hommage à tous
les Québécois
à l’occasion de la Fête nationale du Québec*



IMPRIMERIE TRANS-CONTINENTALE INC
433 BOUL. LEBEAU VILLE ST-LAURENT

TYPOGRAPHIE TRANS-CONTINENTALE INC
433 BOUL. LEBEAU VILLE ST-LAURENT

ATELIER DE COMPOSITION D.S.C. INC
385 BOUL. LEBEAU VILLE ST-LAURENT

(Suite de la page A-17)

débarrasser de Trudeau dont les méthodes pour mater le "séparatisme" n'avaient fait que l'exaspérer. John Turner avait pris la succession et avait accepté enfin d'ouvrir de véritables négociations. D'ailleurs, si on ne faisait pas vite, un autre front menaçait de s'ouvrir dans l'Ouest, ces provinces commençant à remettre sérieusement en question leur appartenance à ce Canada, d'après eux, toujours dirigé par des hommes de l'Est et au profit de cette partie du Canada. Tant que les paiements de péréquation du fédéral pour ces provinces compensaient les inconvénients, elles s'étaient tues; mais maintenant même le Manitoba payait pour le Québec et les Maritimes.

En 1980, le Parti Québécois était reporté au pouvoir avec une majorité de députés un peu plus élevée et les discussions s'accéléraient. On ne s'entendait pas sur les structures fédérales qu'il faudrait mettre en place pour gérer l'association, sur le partage des dettes et des actifs, sur le rôle des entreprises comme Air Canada et le Canadien National, sur les droits des minorités respectives, mais on acceptait enfin d'en discuter.

Les négociations s'étaient rompues trois fois, mais avaient toujours été reprises surtout après les deux nouveaux référendums, le premier à travers le reste du Canada qui avait poussé les gouvernements à accepter au pire l'association, l'autre demandant au gouvernement québécois d'accélérer les pourparlers en brandissant au besoin la menace d'une indépendance complète.

Vers un nouveau modèle de développement économique

L'économie s'était évidemment ressentie des tensions politiques. Au moins le déplacement du cœur de l'économie canadienne vers l'Ouest, qui avait débuté surtout après la deuxième guerre mondiale, s'était ralenti, Montréal gardant une meilleure part que prévu, Toronto étant au prise avec des coûts de développement de plus en plus élevés; en définitive c'est Vancouver qui gagnait le plus. Les investissements étrangers avaient depuis longtemps

diminué au Québec (comme au Canada), les raisons particulières pour les attirer (reconstruction de l'Europe après la guerre, avantages douaniers du Commonwealth, main-d'œuvre à bon marché, matières premières abondantes) étant relativement disparues. Le vieillissement de la population avait aussi restreint le marché. Enfin les découvertes de pétrole et de gaz dans le golfe St-Laurent et au Labrador ayant été décevantes, le coût de l'énergie avait rapidement augmenté.

Il fallait de plus en plus compter sur nos propres moyens. Le gouvernement avait accentué sa politique d'achat dans les secteurs les plus intéressants pour la société et son avenir. Il avait commencé à planifier globalement ses interventions en fonction d'objectifs élaborés au cours du troisième sommet économique. Il avait poussé les entreprises à augmenter le taux de transformation au Québec même de ses matières premières.

Mais surtout le gouvernement dès 1979, avait mis sur pied une stratégie pour "québécoiser" le développement socio-économique à partir des leviers culturels et technologiques et en prenant de plus en plus le contrôle du système de communication sur son territoire.

D'un côté, la loi no 1 est suivie de tout un ensemble de mesures pour accentuer le caractère distinctif du Québec dans tous les milieux et même dans le monde des affaires. La poésie, le théâtre, la musique prennent un nouveau départ. La protection et la restauration de notre patrimoine s'accroissent. La ville accentue son image différente des grands ensembles américains, et autant les touristes que les Québécois s'en réjouissent. La télévision communautaire qui s'est répandue un peu partout favorise ces mouvements.

De l'autre côté une étude prospective commandée en 1977 par l'Office de planification et de développement du Québec avait montré entre autres le caractère particulièrement inventif des Québécois et le gouvernement avait décidé de canaliser cet esprit du côté de l'innovation technologique. Il pousse la création de clubs ou cercles d'innovateurs; la revue Québec-Science (devenue le trait d'union entre les



"NOUS N'AVONS JAMAIS ÉTÉ AUSSI FIERS
D'ÊTRE QUÉBÉCOIS!"

A l'occasion de notre fête nationale, meilleurs
vœux à tous les québécois.

**SYNDICAT DES EMPLOYÉS
DU PARTI QUÉBÉCOIS**

HOMMAGE AUX QUÉBÉCOIS!



le bal saint-louis

bistro • restaurant québécois

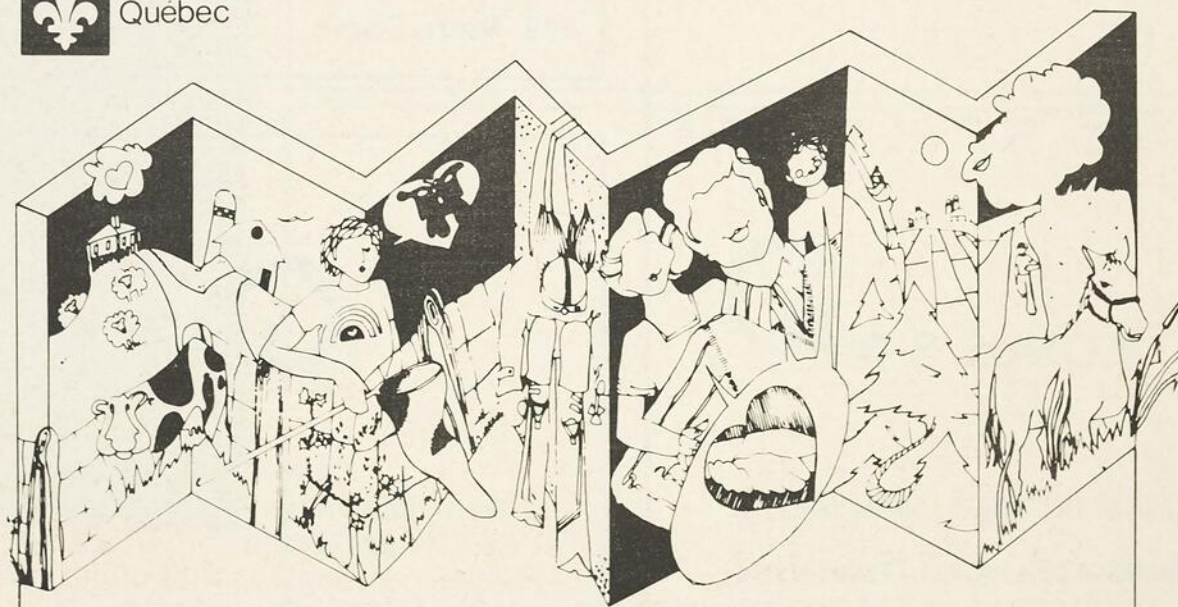


82 est, rue Prince-Arthur,
Montréal
Téléphone: 288-2423

Plongez au coeur du Québec avec LES VACANCES A LA FERME



Agriculture
Québec



De partout au Québec, 130 agriculteurs vous invitent à prendre la clé des champs et à séjourner chez eux à la campagne.

Que ce soit pour une fin de semaine, vos vacances annuelles ou des séjours plus longs, ils peuvent en toute saison vous recevoir à la maison de ferme. Plusieurs d'entre eux peuvent également vous louer une maison secondaire ou un emplacement de camping.

Pour obtenir des renseignements supplémentaires, communiquez avec la **Fédération des agricoltours du Québec** en écrivant au 515, avenue Viger à Montréal ou en téléphonant au numéro 288-8090 si vous résidez à Montréal ou 1-800-361-6196 si vous habitez ailleurs au Québec (sans frais d'appel). Bonnes vacances à tous!

Pour mieux choisir la ferme de vos rêves, consultez l'annuaire des fermes d'hébergement. Intitulé "Vacances dans les fermes du Québec", il est en vente dans les librairies et les tabagies de la province. Vous pouvez aussi l'acheter, à un prix de rabais, en écrivant au ministère de l'Agriculture du Québec (1140, rue Taillon, Québec) et en joignant à votre demande un chèque ou un mandat-poste de \$3 fait au nom du ministre des Finances du Québec.

*Nous nous associons
à tous les Québécois
pour célébrer notre*

FÊTE NATIONALE

GROUPE DE POINTE

Société NATIONALE de Fiducie

L'  **ECONOMIE**
MUTUELLE D'ASSURANCE

FONDS S N F

SERVICES FIDUCIAIRES — ASSURANCE-VIE
ASSURANCE COLLECTIVE — FONDS MUTUEL

SIÈGE SOCIAL

385 est, rue Sherbrooke, Montréal
Tél.: 844-2050
Courtage immobilier — Tél.: 844-8407

SUCCURSALES

Courtage immobilier
4390 de Salaberry, Montréal
Tél.: 331-7582
302 des Ormes, Mont-Laurier
Tél.: (819) 623-2266



LA SOCIÉTÉ NATIONALE DES QUÉBÉCOIS
RÉGION LAURENTIDE REND HOMMAGE À TOUS
LES QUÉBÉCOIS À L'OCCASION DE LEUR FÊTE
NATIONALE.

236, avenue du Palais
St-Jérôme **430-0187**



LA SOCIÉTÉ NATIONALE DES
QUÉBÉCOIS, SECTION CENTRE DU
QUÉBEC S'UNIT À TOUS LES
QUÉBÉCOIS QUI ONT LA MÉMOIRE
EN FÊTE

Tél.: 478-2519

449, Notre-Dame Drummondville



*Le Parti Québécois Région Saguenay
Lac St-Jean souhaite que tous les
québécois soient habités d'une joie
intense à l'occasion de leur fête
nationale.*

**Chicoutimi
Dubuc
Jonquière
Lac St-Jean
Roberval**

(Suite de la page A-19)

chercheurs institutionnels ou non) est distribuée dans les écoles et les foyers. Il met sur pied plusieurs organismes pour aider les chercheurs (organismes de brevets, etc.). Surtout il favorise le développement de technologies douces ou adaptées à des petites sociétés ou des petits pays, technologies qui ouvrent de nouveaux débouchés à nos exportations.

De nouveaux réseaux d'information sont créés entre les Québécois d'une part (qui ont appris "à se parler") et avec plusieurs pays francophones et d'Amérique latine d'autre part. On abolit même en 1981 tous les tarifs interurbains au Québec, après avoir augmenté les tarifs mensuels. Mais surtout un réseau d'informations économiques francophones se consolide lentement entre les dirigeants des petites et moyennes entreprises, les grandes entreprises d'Etat, et les P.D.G. francophones engagés pour diriger les succursales des multinationales depuis l'entrée en vigueur de la loi no 1. C'est pourquoi l'industrie commence à mieux comprendre les besoins du Québec et se sent plus intégrée.

Mais il reste beaucoup de chemin à parcourir. Bien des institutions ou des structures sont encore fragiles. Les Américains sont très présents et continuent à lorgner sur nos richesses naturelles et en particulier sur l'eau provenant des rivières et lacs du Nord pour alimenter en eau potable leurs villes de l'Est; surtout ils grincent souvent des dents devant diverses mesures socialisantes. C'est pourquoi certaines mesures sociales ou certaines nationalisations pourtant nécessaires ont dues être reportées à plus tard; ce qui a amené des critiques même au sein du parti et a entraîné le départ de certains membres de l'aile gauche.

Le peuple, en entendant

les chansonniers et les groupes populaires, pense un peu à tout cela et à tous les autres obstacles qui se trouvent encore sur le chemin de la dignité. Mais le coeur y est, et le Québec se sent en bonne main.

En guise de prologue

Une telle image du Québec en 1987 est-elle trop idéale? Combien d'autres images sont-elles possibles ou même plus probables? Comment choisir entre les unes ou les autres? Bref, pourquoi se pencher ainsi sur l'avenir alors qu'il y a tant à faire dans le présent? Pourquoi faire de la prospective alors que rien n'est assuré même pour l'an prochain?

La prospective, à la différence de la futurologie, ne prétend pas prévoir et encore moins prédire l'avenir. Bien au contraire elle construit des images futures, même parfois de toutes pièces, pour mieux regarder le présent et surtout pour critiquer ou orienter les décisions présentes.

Parce que c'est nous qui construisons notre avenir, du moins pour la partie que nous contrôlons; et sans vision à long terme quelconque pour orienter nos décisions, nous aboutissons trop souvent à des choix contradictoires et dont les conséquences (à long terme) peuvent être néfastes, même si les résultats (à court terme) nous apparaissent intéressants.

C'est encore plus vrai lorsque nous essayons de construire un pays et une société nouvelle. Sans vision du long terme, sans utopie même, cette société ne sera qu'une certaine reproduction du présent, avec plus de gadgets il est vrai, mais aussi avec plus de problèmes. Il faut choisir, et c'est aux Québécois, aujourd'hui, que cela appartient.

Pierre-André Julien

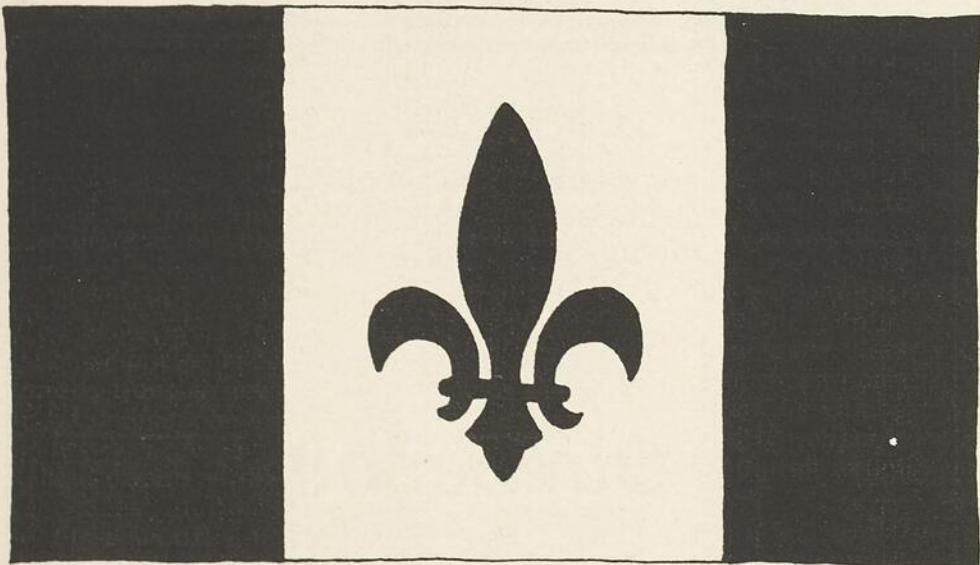
HOMMAGE À TOUS LES QUÉBÉCOIS

**Le Parti Québécois
Région est du Québec**

**Rivière du Loup
Kamouraska-Témiscouata
Rimouski
Matapédia**

**Matane
Gaspé
Bonaventure
Iles-de-la-Madeleine**

Le président Marois revient à Québec



WASHINGTON — le 6 juillet 1987 — Le président de la République du Québec, M. Pierre Marois, est arrivé à Québec ce matin après une visite officielle qui l'a conduit à Ottawa et à Washington. Avant son départ de Washington, il a déjeuné avec son prédécesseur, M. René Lévesque, maintenant ambassadeur du Québec à Washington. La visite officielle du président Marois coïncidait avec la naissance de la Communauté économique nord-américaine qui regroupe le Canada, les États-Unis et le Québec.

Les trois chefs d'Etat

avaient résolu, pour bien marquer la naissance de la Communauté, de se rendre dans chacun des trois pays pour leurs fêtes nationales respectives. C'est ainsi que, le 24 juin, le président Marois a été l'hôte du président américain, M. Mondale, et du premier ministre canadien, M. Schreyer, et que les trois hommes se sont rendus à Ottawa pour les fêtes du 1er juillet et à Washington pour celles du 4 juillet.

Le lendemain avait lieu la première conférence annuelle de la Communauté économique nord-

américaine. Le président Marois a tenu à souligner, lors de son discours d'ouverture, que le Québec avait un statut spécial à l'intérieur de cette communauté puisqu'il avait aussi des ententes économiques particulières avec le Marché commun européen. Rappelant que la création de la Communauté était due en grande partie aux efforts du Québec, M. Marois a tenu à souligner que la création de la CENA constituait une nouvelle étape du développement économique du Québec: "Si, aujourd'hui, le déve-

**QUÉBÉCOIS...
FÊTONS, DEMAIN
NOUS
APPARTIENT**

**Le Parti Québécois
Région Estrie**

Brome-Missisquoi
Frontenac
Johnson
Mégantic-Compton
Orford
Richmond
Saint-François
Sherbrooke

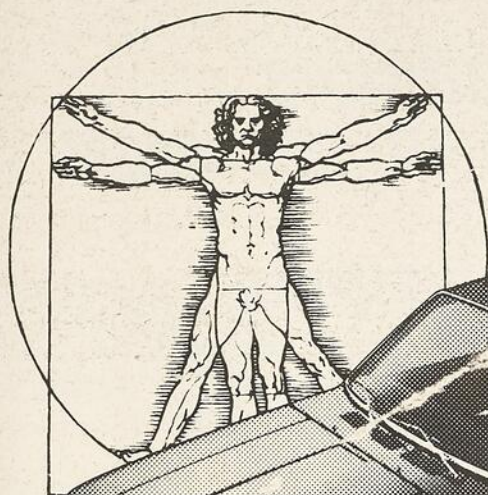


L'outaouais redevenu québécois, salut ses compatriotes en cette première fête nationale.

**Parti Québécois
Région Outaouais**

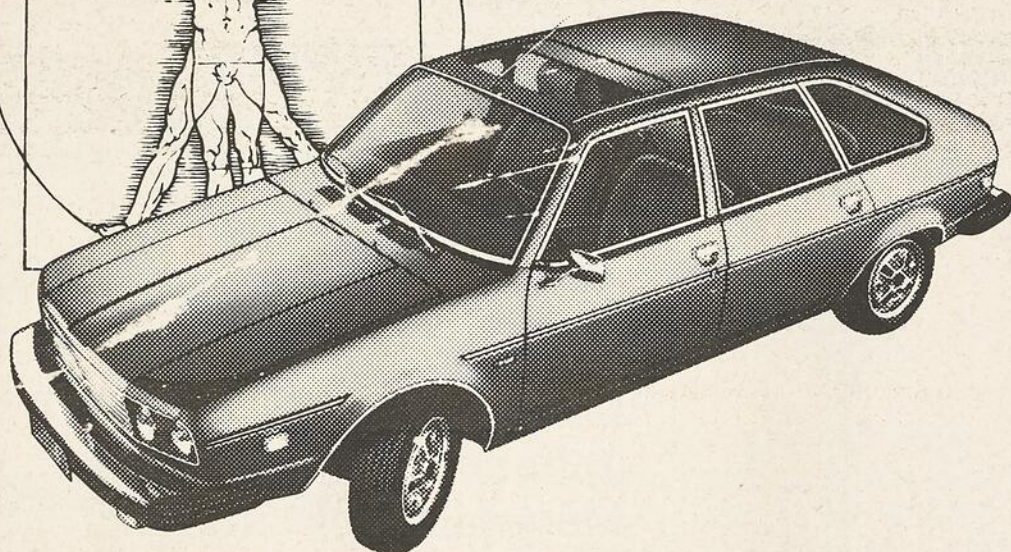
**Argenteuil
Gatineau**

**Hull
papineau**



RENAULT 30

La renaissance du luxe



**FÊTONS
TOUS
ENSEMBLE**

**AUTOMOBILES RENAULT CANADA LTEE ET
SES CONCESSIONNAIRES**

C'est notre raison d'être d'offrir à toute la population les meilleurs services possible, au domaine des assurances-vie et des rentes.

*Nous nous associons à tous les Québécois
à qui nous souhaitons beaucoup de réjouissances
à l'occasion de notre Fête nationale*

SIÈGE SOCIAL:

1, Complexe Desjardins
Montréal, Qué. H5B 1E2
Tél.: 514-281-8444

LA
SAUVEGARDE

COMPAGNIE
D'ASSURANCE SUR LA VIE



UNE INSTITUTION DU MOUVEMENT DES CAISSES POPULAIRES DESJARDINS

(Suite de la page A-21)

loppement économique du Québec se fait de façon planifiée, si le Québec se développe en fonction d'objectifs qu'il a lui-même choisis, cela ne veut pas dire que la partie est gagnée. Il faut maintenant trouver des moyens pour que le développement du Québec se fasse de plus en plus par ses propres moyens.

Le président Mondale a déclaré que la Communauté économique nord-américaine allait aider à établir un nouvel ordre économique international: "Depuis dix ans déjà, les États-Unis sont engagés sur la voie de la conservation de l'énergie et des ressources renouvelables. Cela veut dire que le pillage des ressources naturelles des pays du Tiers-Monde et de nos voisins du Nord, bien qu'il continue dans certaines régions, est nettement en régression. Les États-Unis ont compris que le gaspillage ne pouvait plus être la base du système économique."

Le premier ministre Schreyer, tout en souhaitant la bienvenue aux Américains dans un marché commun qui existe depuis quelque temps déjà entre le Québec et son pays, a tenu à rappeler que ce marché commun ne devait pas servir de porte d'entrée pour des investissements américains au Canada. M. Schreyer a terminé en disant: "Il y a cinq ans, le Canada et le Québec prenaient des mesures communes pour empêcher les capitaux américains d'entrer librement et de prendre le contrôle de l'économie. La naissance

de cette communauté économique ne doit pas servir de prétexte à une nouvelle vague d'investissements qui se traduiraient par une dépendance plus grande du Canada envers les États-Unis."

Au cours d'une conférence de presse qui suivait cette première réunion, MM. Marois et Schreyer ont souligné qu'ils ne croyaient pas que cette communauté économique serve à consolider l'emprise américaine sur l'économie des deux pays. M. Marois a déclaré: "La principale fonction de cette communauté économique sera de permettre aux trois pays de se parler sur une base d'égalité et de respect mutuel afin de régler les problèmes et les différents qui pourront se produire. Il ne s'agit pas de faire de l'Amérique du Nord une zone de libre échange, c'est d'ailleurs pour cette raison que le Québec a aussi ses ententes économiques avec la Communauté économique européenne."

Soulignant que la CENA était beaucoup plus un moyen de contrôle pour le Canada et le Québec qu'un instrument de domination américaine, M. Schreyer a rappelé qu'après que le Québec eût décidé par référendum de devenir un État souverain et de former une association économique avec le Canada, nombreux étaient ceux qui croyaient que cette association serait à sens unique et qu'elle ne profiterait qu'à un seul des partenaires. "L'histoire, bien que toute récente, nous a prouvé qu'il n'en était rien et que

les deux pays tiraient, et retirent toujours, des avantages de cette association. Il en sera de même avec cette nouvelle association économique."

Le ministre des affaires extérieures du Québec, M. Morin, a annoncé, au cours de cette conférence de presse, la signature d'un accord entre le Québec et les États-Unis dans le domaine des communications. Québec, en effet, construira un satellite de communications qui sera mis en orbite dès l'année prochaine par un engin américain. M. Morin a aussi révélé que des négociations étaient en cours avec le gouvernement américain pour permettre à des savants québécois d'utiliser les équipements de la

NASA pour leurs recherches sur l'ionosphère.

Pour sa part, l'ambassadeur du Québec à Washington, l'ex-président Lévesque, appelé à commenter l'état actuel des relations américano-québécoises, a souligné qu'elles étaient excellentes: "Si des inquiétudes se sont manifestées lorsque le nouvel État du Québec a décidé de prendre certaines orientations économiques, elles se sont vite dissipées et, comme c'est le cas depuis les premiers mois de l'administration Carter, les États-Unis ont accepté nos orientations avec d'autant plus de facilité que le Québec est l'un des pays du monde où le respect des droits de l'homme est le plus grand."

Revenu à Québec à bord d'un Boeing des lignes aériennes québécoises, M. Marois a déclaré à sa descente d'avion que le Québec ouvrirait bientôt un Consulat à Los Angeles et à

Calgary et que la Maison du Québec à Lisbonne serait élevée sous peu au rang d'Ambassade.

Michel C. Auger

CAISSE POPULAIRE SAINT-LAURENT

1460 de l'Eglise — St-Laurent H4L 2H6
748-7735

Actif \$50 000 000

Dépôts: Epargne / opération
Epargne stable
Epargne à terme
* Rendement intéressant
Prêts: Personnels — Hypothèques
Taux avantageux — Ristourne
Services: Inter-Caisse
Coffrets de sûreté
Chèques de voyage
Perception de factures
Loto-Québec
Tickets Métro/Autobus
Etc.



il faut savoir aimer les choses

Pour que la main de l'homme ajoute à la matière cette chaleur humaine qui personnalise le cadeau que l'on offre et le décor où l'on vit.

Aimer l'artisanat québécois, c'est comme l'artisan, rechercher l'authenticité des choses. Être l'artisan de son décor à des prix à son goût, c'est l'art que vous offre la Centrale d'Artisanat.

Des boutiques d'artisanat qui vous garantissent l'authenticité et la qualité de leurs pièces.

La Centrale d'Artisanat vous offre l'art d'aimer les choses.

LA CENTRALE D'ARTISANAT DU QUÉBEC

1450, RUE ST-DENIS, MONTRÉAL
PLACE LAURIER, STE-FOY, QUÉBEC
2020 RUE UNIVERSITY, MONTRÉAL



POUR L'EUROPE

Louez votre
Renault

Simca

Citroën

ACHAT - RACHAT

chez le spécialiste de la location

BILLETS AVION

toutes destinations

S.E.T.A

Tél.: 861-0200/3906

Permis 13868252-0280

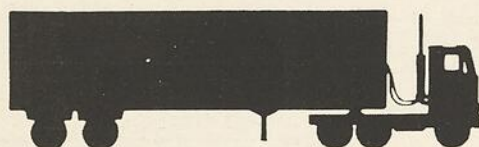
CLARKE

SYNONYME DE "TRANSPORT"
AU QUÉBEC DEPUIS 1921.



Les entreprises Clarke Transport Routier Ltée, Chicoutimi Transport Ltée, Charlevoix Express Inc. et Yvon Larocque Transport Ltée, membres du groupe "Clarke", desservent localement par camions Montréal, les régions du Saguenay/Lac St-Jean et la Côte-Nord.

Trois cents personnes assurent un service quotidien. Une flotte de 450 unités sillonnent les routes du Québec tous les jours.



Clarke Transport Canada Ltée



LA SOCIÉTÉ NATIONALE DES QUÉBÉCOIS
SECTION HAUTE-RIVIÈRE SOUHAITE LA PLUS
CORDIALE DES ST-JEAN AUX QUÉBÉCOIS QUI
ONT LA MÉMOIRE EN FÊTE!

725, Vaudreuil
Mont-Laurier

623-3617



Le Journal de Marcel Rioux

"Nous sommes en juin 1987; le Québec est indépendant", me dit la directrice du Jour, en me demandant un article pour la livraison du 24 juin. Mon esprit se reporte plutôt vers le premier 24 juin qui suivit l'accession au pouvoir du Parti Québécois. En ce temps-là, rien n'était encore définitivement acquis et 1987 nous paraissait bien lointain, nous qui vivions à la petite semaine des sondages d'opinion, des pétitions et des remontrances benoîtes du directeur du **Devoir**; certains en étaient venus à se demander si la loi no 1 ne ferait pas disparaître la langue anglaise du continent nord-américain. C'était encore le temps où les "chefs de file" se concentraient - ils étaient 326 - pour dire au gouvernement que la survie du Québec ne devait pas mettre en péril les droits de la "libre entreprise".

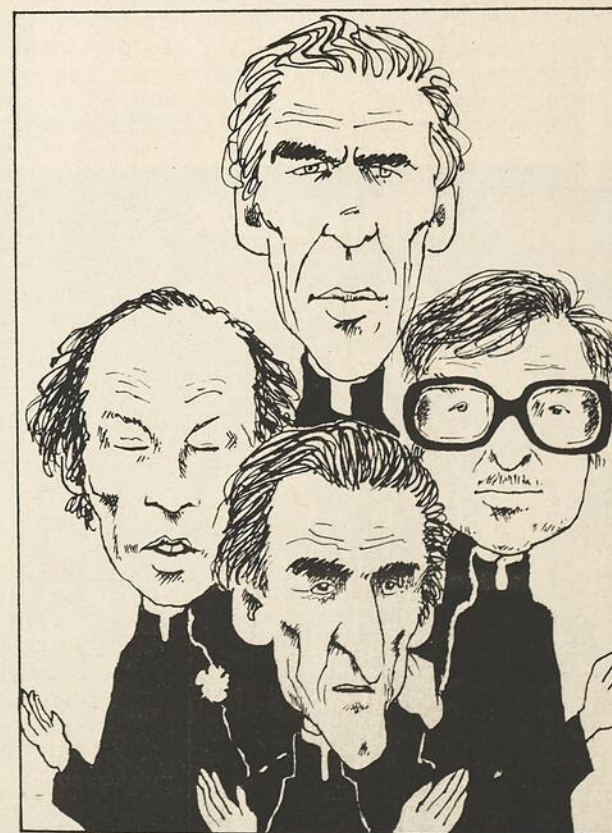
Les choses ont bien changé depuis. Aussitôt l'indépendance acquise, M. Ryan a été rappelé à Rome pour défendre les minorités protestantes dans les pays catholiques; M. Trudeau milite quelque part dans le grand Nord canadien contre la tribu des Escalves qui demande son indépendance; sa femme vient le photographe de fois à autres. M. Castonguay se demande sérieusement - d'après **Le Soleil** - s'il ne se joindra pas au mouvement de Pointe-Claire, dans la banlieue de Montréal, qui prône l'annexion de cette municipalité à celle de la Clear Point, en Alaska. Enfin, on sait que M. Lemelin, qui a rompu avec la Haïti Power Corporation, vient d'accepter la présidence de la "Société du bon parler français" à Terre-Neuve. On voit donc que les bonnes causes ne manquent pas et que les hommes de bonne volonté trouvent encore à s'employer. Le Québec continue d'exporter des missionnaires. Tout n'était pas si clair, il y a dix ans, et nous vivions encore dans un pays incertain, nous demandant comment ce combat séculaire pour la liberté allait se terminer. Je suis

dans le même état d'esprit aujourd'hui, en 1987, que je l'étais dix ans plus tôt; c'est pourquoi je n'ai rien trouvé de mieux que de transcrire mon journal de cette période, non pour faire montre d'une prescience quelconque mais le contraire: à savoir que rien d'important n'est prévisible dans le domaine social-historique et cela parce que ce sont les hommes qui font leur histoire, même s'ils la font dans des circonstances qu'ils n'ont pas choisies et qui pèsent sur eux comme autant de déterminismes. La seule certitude que l'on puisse avoir au sujet du Québec et dont il faut prendre son parti, c'est que rien ne sera jamais facile et qu'être Québécois c'est accepter de vivre dangeusement; c'est angoissant, diront les uns; combien stimulant, diront les autres.

Jeudi, le 9 juin 1977: encore une fois, cette année, nous allons célébrer le 24 juin, en espérant que cette fête devienne bientôt celle de l'indépendance nationale, comme l'est la fête nationale dans la plupart des pays; cette année, nous

sentons et savons que le quinze novembre 1976 nous a fait franchir une étape importante dans notre combat contre la peur et l'humiliation. Pour le moment, nous nageons dans un déluge de mots, de formules et de points de vue que justifie, selon certains, l'obligation qui nous est faite de louvoyer et de négocier; indépendance, souveraineté, autonomie, association, tous ces mots qui ont marqué notre histoire, claquent à nos oreilles comme autant de possibles, de drapeaux ou de pis-aller. Chez plusieurs, on sent une espèce de lassitude devant ce combat toujours recommencé. Déjà, il y a quinze ans, en 1962, l'un des meilleurs d'entre nous, Hubert Aquin, parlait de "la fatigue culturelle du Canada français". Devant les arguments, les statistiques et les citations que l'on rassemble en vue du référendum sur l'indépendance, comment ne pas évoquer ce rocher que Sisyphe roule vers le sommet et qui retombe sans cesse. Serait-ce là notre éternelle condamnation? Et pourtant nous savons bien que notre vie collective ne peut être assurée qu'au prix de cette lutte incessante et quotidienne.

Nous sommes, avec les autres nord-américains, un peuple de l'espace, un peuple tourné vers l'avenir et vers sa création continue mais qui n'a pas



encore réglé ses comptes avec l'histoire. Qui pour renouer avec cet espace et cet avenir doit continuer jusqu'au bout le combat de nos anciens. En cela aussi notre destin est singulier: peuple neuf de ce nouveau continent qui est moins lié que l'Europe au temps et à l'histoire, toujours présents à chaque coin de rue et à chaque événement, nous sentons, néanmoins, à cause de notre destin de dominés, que le poids des morts habite nos têtes. Il ne s'agit pas de refaire l'histoire mais de bâtir un pays; mais pour actualiser ce projet, il nous faut sans cesse nous placer dans la continuité historique pour nous justifier auprès des autres et de certains des nôtres.

D'autre part, ce projet de société heurte de plein fouet les fractions de classes dominantes qui sont tournées vers l'avenir mais pour y perpétuer leurs privilèges et continuer l'ordre existant; elles ont ouvertement partie liée avec les intérêts étrangers qui veulent maintenir sur le Québec leur emprise politique et économique. Faut-il s'étonner que, plus la volonté des Québécois s'affirme, plus se dévoilent les intérêts et les stratégies des classes dominantes d'ici et d'ailleurs.

Ce qui frappe surtout dans la situation d'ici, si on la compare avec celle d'autres pays industrialisés, c'est l'ampleur des tâches et la multiplicité des intérêts et des points de vue que le gouvernement doit affronter et dont il doit tenir compte; pour réaliser un consensus populaire assez large pour rallier une majorité de citoyens à ses objectifs d'indépendance, il essaie de se faire tout à tous; d'autre part, s'il veut être réel, il se doit d'être "un bon gouvernement" et cela, dans le contexte actuel de dépendance; et pour ajouter à ces tâches déjà immenses, il se veut un gouvernement social-démocrate, tout en n'ayant ni le désir ni les moyens - si l'on considère ses autres objectifs - de s'appuyer sur les travailleurs et les syndicats, comme c'est le cas dans les social-démocraties. Il ne semble pas y avoir d'exemple historique de gouvernement qui, dans un système de démocratie parlementaire, se soit donné des objectifs aussi importants et qui, par cer-

tains côtés, semblent inconciliables. Devant l'immensité de ces tâches, toute critique de ce gouvernement peut paraître mesquine.

Comment s'empêcher, néanmoins, d'attirer l'attention des dirigeants sur les classes et les groupes sociaux qui subissent tant le poids du chômage, de l'inflation et du travail pénible et mal rémunéré, qui subissent dans leur vie quotidienne toutes les injustices de notre société et qui meurent et sont mutilés dans leur lieu de travail. Comment un gouvernement régional, comme le reste celui du Parti québécois, peut-il amorcer la réforme en profondeur qui s'impose s'il ne détient pas les leviers nécessaires pour mener à bien cette opération? Comment faire patienter les plus démunis alors que continuent de s'exercer contre eux la violence et le terrorisme du système économique et de l'impérialisme? Je ne sais pas si c'est là un effet de cette "fatigue culturelle" dont parlait Aquin, mais plusieurs se rendent compte de l'enjeu de la période que nous vivons, deviennent des inconditionnels du gouvernement ou à l'inverse, tombent dans une critique virulente et incessante. Je souhaite que ce ne soit là que réactions d'intellectuels, ce qui serait un moindre mal; il est à craindre, toutefois, qu'elles ne soient le fait d'autres couches sociales, et ce, chez les pequistes mêmes.

Comment concilier espoir et raison pendant ces mois et ces années au cours desquels se jouera le sort de notre pays? C'est là le défi extraordinaire de chaque citoyen et de chaque collectivité. Comment répondre aux provocations de tous ordres que les tenants du statu quo vont multiplier?

Quelques jours à peine après la célébration de la fête nationale des Québécois, vont s'organiser sur notre territoire même des manifestations qui symbolisent notre état de dépendance. Ce sont ceux qui ont sans cesse à la bouche les mots de raison, de démocratie et de patience qui font tout en leur pouvoir - qui est grand - pour susciter des réactions d'impatience chez nous afin de mieux nous mater et rétablir "l'ordre". Combien parmi eux rêvent de rétablir

l'ordre au Québec, comme ils l'ont fait en octobre 1970? Ils sont tellement assurés d'avoir la raison pour eux qu'ils se permettent, en son nom, toutes les formes de terrorisme. Le plus surprenant, dans cette guerre larvée et multiforme, c'est la bonne humeur des Québécois qui n'est pas de l'indifférence, comme d'aucuns le pensaient, mais la détermination d'un peuple qui marche prudemment vers sa libération. Loin d'être des adolescents incertains qui veulent à la fois s'émanciper et conserver leurs chaînes, comme le disait M. Trudeau récemment, les Québécois font montre d'une maturité qui s'affirme de jour en jour.

Il reste qu'en ces jours de célébration nationale, nous sommes tout occupés encore dans les tâches les plus élémentaires: celles de notre survie culturelle. Loin d'être une manifestation de puissance, la loi sur la langue française qui est âprement débattue ces mois-ci est l'aveu même de notre fragilité et de l'état précaire de notre destin collectif. Pendant que les dominants crient au meurtre, nos institutions parlementaires discutent calmement des façons les moins injustes d'empêcher ce génocide qui n'en finit plus.

Ce n'est pas cette année encore que les Québécois deviendront ce peuple totalitaire que les dominants séculaires les accusent de devenir. Cela dit, il faut empêcher qu'encore une fois, ce soit les petites gens, qu'ils soient francophones ou anglophones, qui fassent les frais des mesures de salut public que l'Etat québécois se doit de prendre. Le jour où nous n'aurons plus besoin de légiférer pour assurer notre avenir et que nous serons devenus un peuple accueillant et dynamique, nous aurons remporté notre plus grande victoire. Chaque Québécois, chaque groupe devrait pouvoir apporter à l'édification d'un nouveau Québec toutes les richesses humaines et culturelles que son histoire particulière lui a permis d'accumuler. Si c'est là utopie, il faut la nourrir soigneusement, car c'est elle qui nous méritera de vivre comme peuple.

Marcel Rioux



*Le Parti Québécois
Région Mauricie — Bois-Franc
lance un cri de joie à
l'ensemble des Québécois*

Drummond
Arthabaska
Nicolet-Yamaska
Trois-Rivières

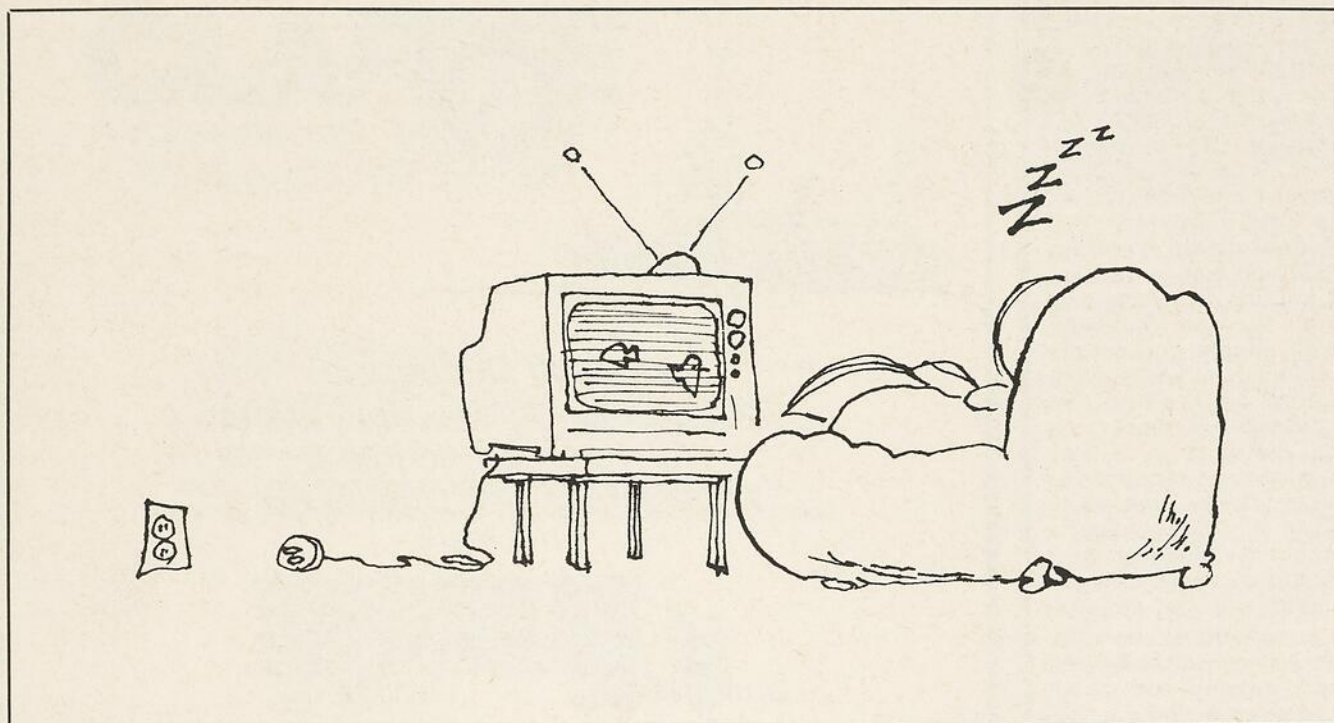
Laviolette
Champlain
Maskinongé
Saint-Maurice



*Le Parti Québécois
Région Montréal-Centre
rend hommage
à tous les québécois*

Bourget
Dorion
Gouin
Lafontaine
Laurier
Maisonnette
Mercier
Outremont
Rosemont

Saint-Anne
Saint-Henri
Saint-Jacques
Saint-Louis
Sainte-Marie
Verdun
Viau
Westmount



Demain c'était hier ou le cycle de l'éternel retour, version québécoise

Le pays avait mis bien du temps à sourdre et d'aucuns n'avaient pas fini de prétendre qu'il n'était pas sourd du tout. En tout cas, on en avait entendu de belles et de toutes sortes depuis le jour mémorable (ce fameux 15 novembre de l'année qu'on ne retiendra pas que pour ses Jeux Olympiques), depuis le jour où les Québécois avaient décidé d'élire un parti qui, tôt ou tard, après tous les référenda qu'on voudra, devrait bien finir par accoucher du bébé dont il était incontestablement le porteur; et cela, nulle maïeutique outaouaise n'avait plus l'outrecuidance de le nier, la chose était inévitable. On avait donc entendu toute la gamme des prophètes de malheur faisant courir le bruit de la catastrophe imminente. On avait agité de grands spectres mais malgré le fracas des manipulateurs d'opinions, le public s'endormait, ce vacarme ne troublait plus son assoupissement dédaigneux et l'âme du peuple rentrait dans sa retraite accoutumée, durcissait la cuirasse de sa vieille endurance.

D'abord il y avait eu la bataille des chiffres. Elle était si prodigieusement complexe, on s'était dans les deux camps si bien armé de tant de calculs, de dossiers, de grilles et de diagrammes, tellement qu'à la fin, personne n'y comprenait goutte, les arguments de l'un pouvant tout aussi bien, pour peu que l'on reconnut la relativité de telle méthode comptable, servir à justifier la thèse de l'autre, de sorte que devant le silence de l'opinion qui s'en souciait comme d'une partie de boules, on convint des deux côtés que le match était nul et on passa d'une bataille de chiffres à une querelle de mots lorsqu'un ministre québécois, au demeurant le plus discret de tous en toute autre circonstance, voulut répliquer par un syntagme approprié à l'expression favorite de son vis-à-vis canadien (qui, en l'occurrence, était plutôt une vise-à-vise), laquelle ne manquait pas une occasion dans ce temps-là de parler d'unité nationale. Pour démêler les choses (cela s'imposait: la vise-à-vise visait justement le contrôle des moyens d'information et notre ministre l'était de la Culture et des Communications), il employa l'expression voisine de conscience nationale, la proposant même comme objectif aux entreprises privées d'information. Evidemment les deux expressions se ressemblaient bien un peu, mais ne recouvraient rien de semblable: unité nationale, conscience nationale, mais ce n'était pas la même nation.

Pour tout arranger, un poète avait au même moment dénoncé les avatars de l'informe-nation dans un livre cinglant et dérisoire qui parlait de Hanches et de Neige. C'était une bombe qui piégeait le cœur du langage, mais personne ne s'inquiéta. A ceux qui furent assez naïfs pour se troubler du verbe incendiaire et du risque de conflagration qui menaçait tout le discours politique, on fit comprendre qu'on avait mis en place de quoi parer à toute éventualité: si jamais le livre était lui, il serait toujours temps de lui donner un prix. Ce ne fut même pas la peine, le peuple ayant depuis longtemps perdu toute familiarité avec ses poètes. On rééditait bien de temps à autre des textes du siècle dernier, qui faisaient sans exception frétiller

Bonnes fêtes nationales

Québécois
**Demain
nous
appartient**



Parti Québécois
Le parti des Québécois

ler tous les lettrés nationalistes, mais cette euphorie n'était pas très contagieuse, les lettrés étant, comme chacun sait, très réservés dans l'expression de leurs émotions.

Mais laissons là les lettrés, car il s'agit de bien autre chose que de mots. On passa donc des mots à la langue tout entière. Le gouvernement du Québec ne voulut pas prendre la chose à la légère et il monta sur ses grands chevaux pour écrire une Charte. Il existe beaucoup de Chartes de par le monde, mais peu en vérité, bien peu d'entre elles peuvent s'enorgueillir d'avoir été écrites sur d'aussi grands chevaux. Depuis des années déjà, les écuries nationales étaient bondées d'assez pauvres bêtes, mais il faut admettre que l'on sut trouver pour cette équipée des montures de race. Par bonheur, les lettrés furent complètement désarçonnés dans la mêlée où tout le monde prit assez allègrement part. Chacun voulut y aller de sa petite chevauchée sur le dos de la grande Charte qui ne se laissa pourtant pas traiter aussi cavalièrement. Elle fit bien mine de se cabrer sous la poigne malhabile de quelques exaltés, communiquant malgré eux leur panique à la brave bête. Mais ce n'était toujours là qu'une façon de gagner du temps. D'ailleurs il n'avait échappé à l'attention de nul observateur un peu aguerri que c'étaient surtout des étrangers qui étaient les plus hardis à enfourcher la cavale: les Québécois les regardaient caracoler d'un oeil narquois, mais se souciaient peu quant à eux de la Charte, ayant depuis longtemps appris à voyager GMC.

Pendant ce temps, l'idée du pays en suspens faisait un vol plané au-dessus des débats constitutionnels qui ache-

vaient de promouvoir l'indifférence générale de la population. En somme, les choses ne tournaient pas rond. Rien n'allait plus. On avait mobiliser le meilleur de la nation à militer pour la grande cause. Les déclarations des politiciens, des experts, des commissaires-enquêteurs et des professeurs de toutes sortes avaient surchauffé les médias, mais du côté du public, chacun avait plutôt creusé le retranchement de sa petite hibernation et de sa grande noirceur. On soignait ses arrières, on réservait son quant à soi. Les sondeurs d'opinions ne trouvaient plus rien à compiler et les lignes ouvertes se fermaient au nez des animateurs-vedettes, qui se rabattaient sur les propos météorologiques de trois ou quatre commères assidues à prédire du gros temps.

Mais que faisaient donc les gens de votre sacré pays en suspens, me dira-t-on enfin, s'ils ne s'occupaient de rien et s'ils se contentaient de laisser, comme vous le dites, les questions économiques, linguistiques et constitutionnelles s'agiter par-dessus leurs têtes sans même tiquer d'un oeil (un plus malin eut écrit qu'on n'en pouvait plus rien tirer "pas plus qu'un pet d'un âne mort")? Eh bien voici, en peu de mots et pour finir, ce que faisaient, sans autrement s'inquiéter, les gens du pays en suspens.

N'eut été l'empêchement dont chacun se faisait témoin puis victime, de petits prêcheurs de tristesses auraient pu tisser l'étoffe de grandes oeuvres lumineuses dont ils aménageraient plutôt la stature dans l'étroite défroque de leur humeur dépitée. Le sang des hommes paraissait endormi et bien malin qui aurait pu dire quand il allait encore se réveiller. On hésitait entre le sommeil et la catalepsie.

La pâleur des prophètes n'était plus seyante. Il y avait des quantités considérables de jeunes espoirs qui s'endormaient dans le rêve humilié d'une histoire impossible. Le temps s'étirait comme une eau stagnante qu'on voulait croire attirée au bout d'un défilé de montagnes par la vive dépression de quelque cataracte. La mémoire continuait à hanter de longues soirées déchirées par le son du violon, par le récit des saisons, par la romance mal parlée des légendes, par le chant des épouses artisanes, par l'éclairage rare et jaune d'une lampe à pétrole. On subissait comme une punition le mirage lointain de la ville remplie de lumière et de péché. On s'attablait par maisonnées les soirs de fête pour jouer au romain, au parchesy, à la pisseuse, au huit et au cinq cent. On allait au village pour rapporter la mélasse, le gin et les saints sacrements. On filait la laine avec les cantiques. On tissait l'étoffe en priant pour les âmes des parents défunts. On égrenait la litanie domestique des enfants morts en bas âge. On se meurtrissait la mémoire sur les clous des cercueils perdus dans la neige. On oubliait de rentrer le lait posé au petit matin entre les deux portes et on s'étonnait de trouver, à l'heure du déjeuner, dans l'épaisseur jaune de la crème, la cristallisation oblongue d'un glaçon. La résistance était longue et têtue dans l'arrière-pays de l'avenir en suspens.

Et nous étions quelques-uns à penser alors que le pays, si jamais il venait enfin, ne pourrait naître que dans les marges rétrécies du texte.

Réjean Beaudoin

LE NOM DIT TOUT DANS LE DOMAINE DE L'ELECTRONIQUE AU QUÉBEC



10 MAGASINS À VOTRE SERVICE

MONTREAL
Métro Préfontaine
3185 Hochelaga
525-2551

LONGUEUIL
Parc Industriel
2187 de la Province
527-8943

MONTREAL-EST
Angle Georges V
9797 Hochelaga
645-7461

MONTREAL
Place Versailles
7275 est Sherbrooke
351-1500

LAVAL
Centre d'Achat Laval
1600 Le Corbusier
681-2573

LAVAL
Centre d'Achat Duvernay
3100 boul. Concorde
661-9403

QUEBEC
383 Canardière
529-5793

SHERBROOKE
918 ouest King
569-9908

**BONNE FÊTE À TOUS
MATTEAU**

TROIS-RIVIERES
2045 Royale
375-4779

SHAWINIGAN
1672 FRIGON
539-5431

Accessoires et Equipements électroniques, Vidéo tape, CB, Radios, Téléviseurs, Magnétophones, Stéréophonie, Pièces



LA SOCIÉTÉ NATIONALE DES
QUÉBÉCOIS RÉGION AMIANTE, EST
HEUREUSE D'OFFRIR À TOUS LES
QUÉBÉCOIS LA PLUS MÉMORABLE
DES ST-JEAN.

Tél: 335-5435

22, rue De La Fabrique

Thetford Mines



LA SOCIÉTÉ NATIONALE DES
QUÉBÉCOIS RÉGION SAGUENAY-
LAC - ST-JEAN EST HEUREUSE DE
SOULIGNER EN CETTE ST-JEAN
UNIQUE, SA SOLIDARITÉ AVEC
L'ENSEMBLE DES QUÉBÉCOIS

668-2357

512 est, boul. Auger

Alma

À TOUS LES Québécois BONNE FÊTE DE LA PART DE TOUS NOS ANNONCEURS



SCRIBEC 45 est, rue Jarry, Montréal 387-2486 Secrétariat Impression Dactylographie	prestige La Meublerie Marcel Gingras Inc. 37 Boul. des Laurentides (Pont-Viau) Laval H7G 2S3 667-1112	Tourbec Montréal 347 est rue St-Paul Montréal, H2Y 1H3 tél. (514) 866-1063 Québec 29 rue d'Auteuil Québec G1R 4B9 tél. (418) 694-0424
maison beaudet 8723-10e Ave St-Michel Mtl. 729-5217	Automobiles Renault Ville Marie inc. Le concessionnaire Renault des Québécois * Certains équipements montrés sur la photo sont optionnels. 2230, rue VIAU (Entre Ontario et Hochelaga) MÉTRO VIAU 254-9971	MATELAS 207 Beaubien est, Montréal 276-9067 790 Atwater, Montréal 935-6716
Tél.: 273-2188 <i>L'Atelier de Bijoux</i> André Gratton Inc. BIJOUX EXCLUSIFS 6979 St-Hubert Montréal, Que., H2S 2N1 ARTISANAT	w.h. perron 515, boul. LABELLE, Chomedey, Laval (1/2 mille au nord du pont de Cartierville) Vaste terrain de stationnement 332-3610 OUVERT DE 8 1/2 AM A 5H. PM	harmonia mundi l'alternatif * montréal bertrand * place ville-marie bertrand * place bonaventure musique d'auteuil * québec
FRENIERE & FILS inc. 6210, rue Papineau TEL POUR 272-1033 PEINTURE 272-4418 SEULEMENT	CARON INC. Piscines 741 Route 343-A L'ASSOMPTION QUÉBEC c'est à venir voir 589-5635 • 866-1076	ANDRE FORTIN TELEVISION & ALARME 526-1432
Jean Lacasse antiquaire 1045, LAURIER OUEST OUTREMONT - 274-3036	PÉRMIS: 50-357 AGENCE DE VOYAGE Lajeunesse TRAVEL AGENCY Tél.: (514) 381-5365 9257, rue Lajeunesse, Montréal, H2M 1S3, Qué.	LOUEZ UNE VOITURE HOCHELAGA DRIVE YOURSELF VOITURES NEUVES ET COMPACTES AMÉRICAINES 2122 MASSON 524-6836
LES MEUBLES D'ANTAN INC. Atelier de meuble artisanal De styles Louix XIII et québécois En chêne et pin massifs NOTRE MAGASIN: 1648A, rue Sherbrooke ouest, Montréal (métro Guy, sortie St-Mathieu) tél.: 931-9487	PERRIN BRAKES & WHEEL ALIGNMENT Mise au Point - Service Garanti 1460, Côte Vertu Saint-Laurent 332-5033	alignement alignement, freins et suspension pour autos et camions 7010 St-Dominique, Mtl. 270-4244 prop. N. Lauzon Pièces de suspension garanties à vie "Aussi longtemps que vous serez propriétaire de votre voiture"
CAISSE POPULAIRE STE-BERNADETTE 3566 est, rue Bélanger Montréal, Québec Tél: 725-3668 JEAN-GUY DEHAIE, Directeur	CLUB JEUNESSE 5450, Côte-des-Neiges Suite 320, tél. 341-4420 Montréal, P.Q. H3T 1Y6 CLUB Jeunesse	pd Caisse populaire Place Desjardins 5-100 Promenade, Complexe Desjardins, Montréal, Qué., H5B 1B4 Tél.: 281-8080 JEAN-J. DION, directeur